

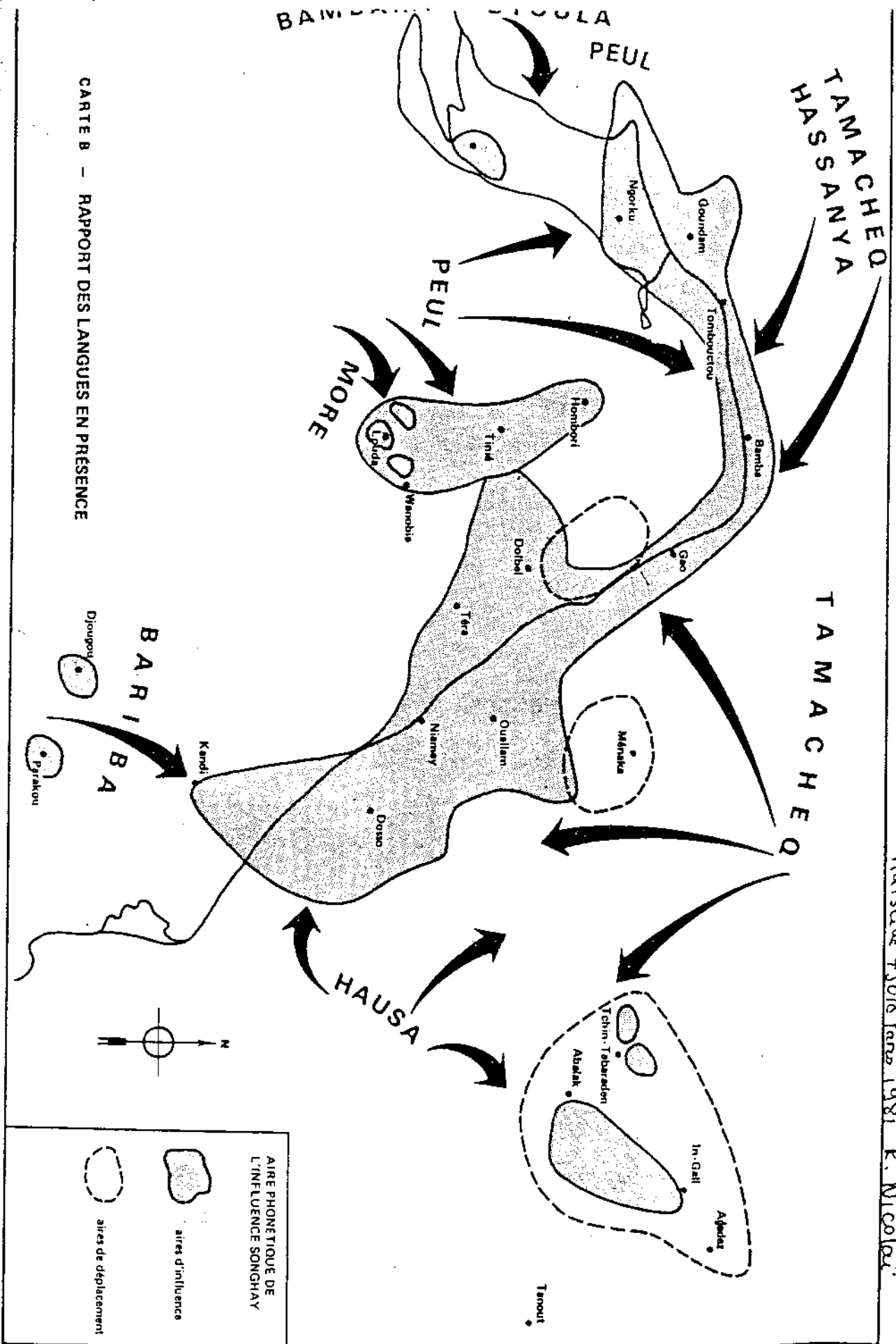
UNIVERSITE DE NIAMEY
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

TASAWAQ D'IN-GALL
Esquisse Linguistique d'une
Langue dite «Mixte»

MEMOIRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES :
Mme Manou, ALIDOU D. OUSSEINA

SOUS LA DIRECTION DE:
Prof. Dr. EKKEHARD WOLFF

1988



CARTE B - RAPPORT DES LANGUES EN PRESENCE

Source: Il est dialectes du Songhay " contribution
 à l'étude des changements linguistiques en Afrique
 Paris 1981 R. Nicolai.

Remerciements:

Ce travail a été le résultat et le fruit des pensées et réflexions conjuguées dont nous avons pu nous inspirer.

Nous pensons notamment à notre Directeur de recherches le Professeur-Docteur EKKEHARD WOLFF qui n'a pas ménagé ses efforts pour nous orienter et nous guider dans nos travaux. Qu'il reçoive ici notre très chaleureuse reconnaissance.

Notre gratitude va également au Professeur MARIE W. KABA pour sa disponibilité à nous recevoir et sa patience à écouter nos inquiétudes au cours de nos recherches. Nous la remercions pour avoir toujours été à nos côtés, à nous conseiller et à nous soutenir dans les moments les plus difficiles de notre travail.

Nous tenons à remercier Monsieur ATTOUMAN BACHIR Chef de département de linguistique qui nous a gratifié d'importants conseils au cours de la recherche et qui nous a facilité les démarches administratives.

Nous remercions nos informateurs :

- RAMU, MOHAMED ALAKASS, NASSER F. et toute la colonie isawagh de Niamey.

Nous ne manquerons pas de remercier nos collègues dont la collaboration a été très précieuse.

Il s'agit de :

Dadé Fatouma

Alghamis Ramada

Vilain Zara

Alkassoum Nahadjo

Hassana Alidou.

Enfin nos remerciements vont à toutes les personnes qui, à des degrés divers ont apporté leur contribution à l'élaboration de ce document.

A ma mère SR MICHELINE GOBBOUT, à mon mari
MANOU BOUBACAR et à ma nièce NAFISSA CISSE

1

Table des matières

	Page	1
<u>Introduction</u>	1	
La localisation : In-Gall et Teguidda-n Tessemt- géographie et histoire.	1	
Le peuple et leurs traditions d'origine.	4	
La langue	7	
Problème de classification : langue mixte-créole d'un créole ?	12	
Objectifs de cette étude	15	
Le corpus (collection des données et transcription)	15	
Présentation de l'étude	17	
<u>Esquisse phonologique</u>	18	
Système consonnantique	18	
Système vocalique	25	
Comparaison avec le système phonologique présenté par Nicolai.	29	
Le système tonal	31	
La structure syllabique	31	
La structure syllabique du mot	33	
Règles morphophonologiques	33	
<u>Morphologie</u>	34	
Les pronoms personnels	34	
Le nom	39	

3.3. L'Adjectif	47
3.4. Les quantificateurs	47
3.5. Le verbe	50
3.6. L'Adverbe	61
3.7. Les interjection ⁵	62
3.8. Le système déictique	63
3.9. Les prépositions	66
3.10. Les postpositions	68
4 <u>La syntaxe</u>	
4.1. Le syntagme nominal (SN)	72
4.2. Le syntagme verbal (SV)	79
4.3. La phrase en tasawaq	80
4.4. La phrase interrogative	90
4.5. Perspective de la phrase	91
5. <u>Elements de conclusion</u>	93

Annexe : Lexique

X

A B R E V I A T I O N S :

N(S)	: Noms à correspondances étymologiques soney
N(T)	: Noms à correspondances étymologiques tamajaq
N _t ^(S)	: Ses emprunts (Arabe-Hausa)
pl	: pluriel
Adv	: adverbe
Adj	: adjectif
P	: postposition
gén	: génitif
Loc	: Locatif
Pron	: pronom
o	: object
c	: complément
SN	: Syntagme nominal
SV	: Syntagme verbal
Top	: Topicalisation
Foc	: Focalisation
Préd	: prédicat
S	: sujet
V	: verbe
N	: nom
réf	: référentiel
cont	: contrastif
inacc	: inaccompli
acc	: accompli
ing	: ingressif

1. Introduction:

1.1. La localisation : In-Gall et Teguidda-n-Tessemt-
géographie et histoire:

Géographie:

In-Gall est une palmeraie située à environ 600 Km au Nord-Est de Niamey. Aujourd'hui In-Gall est un poste administratif de l'arrondissement d'Agadès. D'après les recensements de 1975 le poste administratif de In-Gall comptait 14.885 habitants dont 1901 habitants à In-Gall ville et 474 habitants à Teguidda-n-Tessemt, bassin salant situé à quelques kilomètres de la palmeraie. In-Gall est composée de populations nomades vivant de l'élevage de chameaux, boeufs, chèvres.... et sédentaires s'occupant de la culture de céréales ou de légumes dans leurs jardins et pratiquant le commerce de dattes. Parmi les nomades on note les igdalen et les peuls tandis qu'au niveau des sédentaires on a les isawaghen encore appelés "ingalawa" par les haoussa, et ces derniers (haoussa).

Les habitants de Teguidda-n-Tessmt ont comme activité principale l'exploitation des salines. Aucune culture n'est pratiquée ici, le sol ne s'y prêtant pas. Au début de la saison pluvieuse, la majorité des habitants de Teguidda émigrent à In-Gall, l'exploitation du sel étant impossible durant cette saison.

Histoire:

D'après certains historiens tel que Ibn Battuta, l'histoire de Teguidda-n-Tessemt et In-Gall est liée au commerce transaharien.

Au Moyen-âge, Agadès et ses oasis jouèrent un rôle important pour ce commerce. A cette période les pistes caravanières quittaient d'une part le Mali pour le Fezzan et l'Egypte, d'autre part elles partaient des zones hausa (Sokoto) vers le Sud Algérien (Tabelbela) et les oasis de Tripoli. A cette époque l'empire Songhay était à son apogée sous le règne d'Askia Mohamed. En 1515, il conquiert l'Aïr. Le sultanat d'Agadès fut alors placé sous sa dépendance. Le sultan d'Agadès lui versait un tribut de 150.000 ducats. Cependant Agadès jouissait d'une relative indépendance militaire. D'après Léon l'Africain, le sultan était de race berbère.

La situation politico-économique liée aux centres urbains et au trafic caravanier, nous permet de supposer qu'il y a eu au Moyen-âge des contacts entre populations songhay et berbères. On peut supposer aussi que la suprématie de l'empire songhay avait fait de la langue une sorte de "lingua-franca" employée dans les échanges. X

D'après les informations recueillies dans "Barth chez les touaregs de l'Aïr" de S. BERNUS, il semblerait que les premiers installés sur les sites d'Agadès seraient les "Isheriffen" qui seraient venus de Fazi (Fez) dans le but de propager l'islam. A la suite d'une querelle à propos d'un puits, une partie des isheriffen quitta Agadès et partit vers le Sud et le Sud-Ouest (In-Gall - Tahoua) et donna naissance aux isheriffen 7ème groupe tandis que une autre fraction regagna Tombouctou.

D'autres données disent que les songhay avaient trouvé à Agadès et dans les régions avoisinantes, une tribu igdalen considérée comme le reliquat de l'une des premières vagues

d'immigration berbère qui remonterait au 7ème siècle de notre ère. Cette tribu se compose de deux groupes ethniques assez différents du point de vue anthropologique physique ou du moins de l'apparence physique extérieure. En effet nous avons d'une part les igdalen dont la majorité se distingue par un teint très clair et de caractères leucodermes très nets, d'autres part nous avons les iberogan qui sont un groupe de dépendants au statut d'hommes libres, d'apparence négroïde (Bernus dans "Barth chez les touaregs de l'Aïr"). Le groupe igdalen est nomade, on les rencontre dans l'Araser Wan, Agadès, In-Gall mais aussi dans la région de Tamaya et de Tanout.

On doit cependant distinguer les igdalen des isawaghen habitants d'In-Gall avec lesquels ils entretiennent des liens de bon voisinage. Comme l'affirme Nicolas dans "Tamesna" rien ne permet de voir en eux des "descendants" totalement dégénérés des songhay d'Askia Mohamed. Il semblerait que les isawaghen avaient une tradition d'origine plus ancienne que celle de la ville d'Agadès et font état de l'existence d'une ville importante "Azelik" capitale d'un pays qui allait de Burkot à Teguidda et à Aderbissinat" d'après un informateur dans "Barth chez les touaregs de l'Aïr" de S. Bernus.

Dans tous les documents portés à notre connaissance nous n'avons pas eu d'explications détaillées du séjour d'Askia dans l'Aïr, surtout nous n'avons pas eu de détails sur l'histoire du peuplement d'In-Gall et de Teguidda-n-tessem.

1.2. Le peuple et leur traditions d'origine

Comme il manque de documents historiques sur le peuple d'In-Gall et de Teguidd-n-Tessem nous avons jugé nécessaire de faire recours aux traditions orales recueillies auprès de nos informateurs.

Les traditions orales relatives à l'origine de Teguidda et In-Gall sont multiples et mythiques. Nous présentons ici une synthèse des propos recueillis auprès de nos informateurs durant notre séjour à In-Gall et des documents se rapportant à ce domaine

D'après les informateurs, les ancêtres des habitants actuels de Teguidda-n-Tessem et In-Gall seraient venus de Fès. Ils étaient au nombre de dix-huit à quitter Fès pour s'installer à Azelik. Cela pourrait confirmer l'existence de cette ville dont a parlé l'informateur de Bernus dans "Barth chez les touaregs de l'Aïr". Vivant dans une totale anarchie caractérisée par les rivalités avec les tribus suzeraines d'Azelik, les ancêtres des inousoufan, imiskikian, kelowi... exprimèrent la nécessité d'avoir un chef qu'ils allèrent chercher à Istanbul, ils le présentèrent au sultan d'Agadès car ils n'admettaient pas l'exercice du pouvoir de ce dernier sur Azelik. Ne tolérant pas cette situation le sultan d'Agadès déclara la guerre au chef d'Azelik. Après de longues périodes d'hostilités, Agadès profitant du départ des gens d'Azelik pour la chasse, parvint à bout d'Azelik. Au cours de leur massacre, les gens d'Agadès n'épargnèrent qu'un garçon des imasdaran et une fille des inousoufan qu'ils confièrent à

une vieille captive. Ils remirent à celle-ci le turban insigne de la chefferie.

La captive maria le garçon et la fille et noua le turban au garçon qui devint chef de Azelik.

Un jour, l'esclave conduisant le troupeau au paturage à Teguidda constata qu'il jaillissait de l'eau des endroits piétinés par les animaux. Le lendemain, elle s'en retourna et trouva aux mêmes lieux du sel qu'elle ramassa et en goûta un peu, elle sentit la saveur du sel. Au retour à Azelik, elle trouva ses maîtres en train de couper la viande qu'il lui donnèrent à cuire. Alors elle profita pour mettre un peu de sel dans la viande ce qui lui donna un délicieux goût. C'est en ce moment qu'elle informa ses maîtres et leur indiqua les lieux de sa découverte. Alors chacun prit un emplacement, aménagea des bassins d'évaporation pour faire du sel.

A côté de Teguidda, il y a une palmeraie nommée In-Gall fondée par des isheriffen (des colons musulmans) et des isawaghen venus de Médine avec les rejets de leurs palmiers. Les inousoufan de Teguidda partaient à In-Gall pour courtiser les filles des isheriffen et des isawaghen, alors inousoufan et les habitants d'In-Gall s'allièrent par des mariages. Les gens d'In-Gall héritèrent des gens de Teguidda des bassins salins et les derniers héritèrent des autres des dattiers. Les deux groupes s'allièrent et achetèrent In-Gall auprès du Sultan d'Agadès à qui ils versèrent trois peaux de cou de chameau remplies d'or.

D'après un de nos informateurs, le seul à avoir parlé d'Askia, l'empereur songhay en allant à la Mecque pour le pèlerinage, fit une escale à côté d'In-Gall mais il ne rentra pas dans In-Gall.

Il laissa là quelques gens qui l'accompagnaient, qui étaient fatigués.

Ces gens allèrent à In-Ball pour s'installer avec les populations autochtones avec qui ils se marièrent.

A N N E X E

Lexique

Tiré du corpus sur lequel s'est basé notre analyse, ce lexique, représente une partie du vocabulaire de fondamental du tasawaq que nous présentons selon la langue probable d'origine des unités. Celles-ci sont présentées en transcription phonétique.

*correspondance
égyptologique*

L'entrée correspond à la forme non marquée de chaque mot : c'est-à-dire le singulier des noms et des adjectifs et le radical verbal. La forme qui suit la barre oblique est, pour les noms et les adjectifs, le pluriel, et pour les verbes, un dérivé. D'éventuelles réalisations alternatives apparaissent entre parenthèses.

1. 3. La Langue

Histoire de la recherche

La recherche concernant le songhay en général et les dialectes Songhay septentrionaux en particulier se résume à quelques travaux que nous citerons avant de présenter une synthèse des documents que nous avons eu à notre portée.

Dans "l'inventaire des études linguistiques 1978", s 213-219 Nicole Tersis présenta un article "Le groupe Songhay-Zarma" dans lequel elle fait une présentation exhaustive des recherches sur le Songhay.

- S. Koelle dans "Polyglotta africana [ondon 1854" *
- A. Raffinot dans "Nouveau voyage au pays des Nègres", Paris, Chaix 1856. *
- H. Barth dans "Mission to central Africa" *
- H. Barth, Collection of vocabularies of central African languages, Gotha, J. Perths 1862. *
- Hacquard et Depuis, "Manuel de la langue songhay", Paris Maisonneuve 1897. *
- E. Marie, "Vocabulaire français-dyerma. et dyerma-français", * Paris, Leroux, 1914.
- J. Dupuis, "Essai de methode pratique pour l'étude de la * langue songhay," Paris, Leroux 1917.
- Ardant du Picq, "La langue dyerma", Paris, Jarose 1933 *
- Père A. Prost, 1956, "La langue songay et ses dialectes" * Dakar, IFAN.

- Kay Williamson, "Songhai word list, Research notes", 1967. *
- N. Tersis, "Le Dendi - phonologie. Lexique-emprunts" *
Paris Bul S E L A F I O, 1968.
- P.F. JACROIX, "L'ensemble Songhay -Jerma : Problèmes et
thèmes de travail", 8ème congrès STAO, Abidjan 1971.
- P.F. JACROIX, "Langues non berbères des nomades touaregs *
du Niger", thèse en préparation.
- R. Nicolai, "Le Songhay Septentrional - Etudes phonématiques"
IFAN - 10 mars 1981.
- R. Nicolai, "Le songhay septentrional - Etudes prosodiques",
ittinérances I (1980)
- R. Nicolai, "Is songhay a créole language ?" in "Pidgin and
creole languages", J.E Reinecke. Ed Glenn G. Gilbert,
Hawai Université.
- R. Nicolai, "Remarque sur la diversification dialectale
et la propagation des innovations phonétiques en songhay"
dans Etude linguistiques II, 2, 1980.
- R. Nicolai, "Position, structure and classification of
songhay" In Bender Ed. Afro-Saharan Studies 1983.
- R. Nicolai, "Songhay Septentrional et touareg, contact de
langues et contacts de populations", 5ème congrès inter-
national de linguistique chamito-Sémitique-Vienne, 27 Sept.
20 Oct. 1987.

(*) Sont les ouvrages non disponibles dans les bibliothèques
à Niamey :

- Au Niger on a :
- A. Hamani, "Structure grammaticale du zarma-essai de
systématisation", thèse.

- S.Sako , "Etude contrastive du zarma et du Kaado" ,
mémoire de maîtrise.
- S. Maïga , "Esquisse grammaticale du parler Kaado,
mémoire de maîtrise.
- O.Alzouma "Création lexicale en zarma", mémoire de
maîtrise.

Cette présente étude est la première recherche sur les dialectes septentrionaux menée à l'Université de Niamey.

En 1851 H. Barth constata l'existence d'un idiome, le Amghedeshie parlé à Agadès au milieu du siècle passé.

Il nota aussi que cet idiome se rapproche des idiomes parlés par des gens provenant des circonscriptions d'Agadès (In-Gall, Teguidda) qu'il rencontrait sur le marché à Agadès. Ces gens qu'il rencontra avaient les caractéristiques physiques suivantes : longs cheveux, teint très clair montrant qu'ils sont un mélange de berbère et songhay, on les appelait "igdalén" et ils vivaient à In-Gall et Teguidda-n-tessemt.

Tous les auteurs à la suite de Barth, ont considéré implicitement que la conquête militaire d'Agadès, dont Barth le premier regretta la discrétion des sources à ce sujet, se trouvait amplement démontrée par le fait que le songhay était encore parlé à Agadès et dans ses circonscriptions (1).

Pour S. Bernus cette hypothèse est à écarter car pour elle, pour qu'une langue se maintienne pendant 400 ans dans un milieu hétérogène, il faut une forte colonie fournie en femmes. Or les touaregs ont toujours assimilé linguistiquement et culturellement les populations avec lesquelles ils cohabitent. (2)

Le deuxième argument de S. Bernus est que les songhay ont toujours été un peuple de pêcheurs "Sorko" et de paysans "gabibi", ils n'ont jamais eu de traditions mercantiles. Donc il serait difficile qu'ils vivent dans une région où ils seraient privés de leurs activités (3)

Pour Bernus il est difficile que la langue songhay soit maintenue après la conquête, si conquête il y a eu car plus tard en 1519 Askia Mohamed fut écarté du pouvoir.

P.F. IACROIX dans "Langues non berbères de nomades touaregs du Niger" établit que la langue parlée encore au siècle dernier à Agadès, n'était pas le Songhay bien que de nombreux éléments du Songhay y apparaissent. (4)

C'est aussi le Professeur IACROIX qui le premier a pris conscience sur le plan linguistique et culturel de l'existence des dialectes songhay qui sont parlés dans l'Azawag par les nomades de Menaka (Mali et Ouallam, les igdalen (Tahoua-Agadès) et les sédentaires de la région d'In-Gall et Teguida ainsi que dans le Sud-Ouest Algérien à Tabelbela. Sous la dénomination de "Songhay Septentrional" Iacroix regroupe les parlers suivants :

- tādaksàhàk parlée par les Dahoussahak (idaksahat) nomadisant dans les circonscriptions de Menaka (Mali) et Ouallam (Niger).
- tihifit dont deux composantes: la tagdalt parlée par les igdalen qui comprennent plusieurs fractions nomadisant dans les circonscriptions de Tahoua, In-Gall et Agadès et la tabarok parlée par les iberogan captifs des igdalen vivant dans la circonscription de Tahoua (Niger).

- La tasawaq parlée par les isawaghen de la région de In-Gall et Teguidda-n-tessemt. Il semblerait que ce parler est proche du Emgedeshie disparue de nos jours.

- Le Korandje parlée à Tabelbela dans le Sud-Ouest Algérien.

Intercompréhension entre parlers septentrionaux:

Au sein du groupe septentrional il existe une intercompréhension entre la tihíṣit et la tasawaq, tandis que ces deux parlers sont inintelligibles pour un sujet parlant la tādaksakāt.

Les locuteurs du songhay septentrional vivent au contact des touaregs, des hausa et aussi des arabes dont les langues sont en partie responsables de certains traits de contamination caractérisant la tihíṣit et la tasawaq.

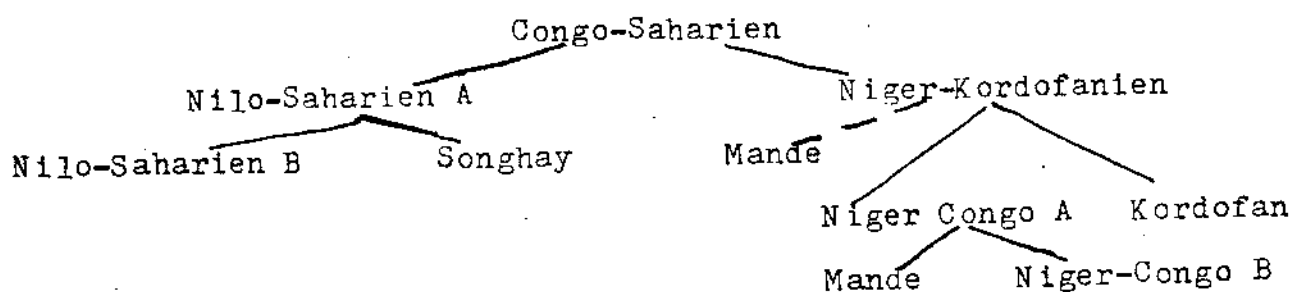
1.4. Problème de la classification : langue mixte-créole d'un
créole ?

Au premier colloque sur le Nilo-Saharan à Jüden, 8 Sept. -
10 Oct. 1980, Denis Craissels notait à propos du Songhay :
"Parmi les nombreux problèmes que pose l'établissement d'une
classification génétique des langues africaines au niveau le plus
général, le problème de la place du songhay est un des plus délicats"

Si pour Delafosse le songhay est une langue mandé se basant
sur leurs affinités typologiques et les ressemblances de leur
vocabulaires, pour Westermann, il faut hésiter à classer le songhay
comme une langue isolée ou une des gur.... Il parle seulement des
rapprochements possibles entre songhay et les langues sahariennes
en particulier le Kanuri.

Greenberg (IOA) s'appuyant sur des rapprochements très peu
convaincants préconise le classement du songhay comme une des
branches du Nilo-Saharien. Cette thèse sera rejetée par Iacrobix
au congrès de la SIAO (Abidjan 1968). Pour ce dernier l'apparte-
nance Nilo-Saharienne du songhay est à écarter par l'instant.

Gregerson propose quant à lui l'unification des deux familles
Nilo-Saharienne et Niger Kordofan de Greenberg en une famille
qu'il appellera "Congo-Saharien" qui serait structurée selon le
schéma suivant



Plus tard en 1977 Nicolai constata des ressemblances morphologiques et lexicales importantes entre songhay et les dialectes Azer Soninké et fait l'hypothèse d'une origine éventuelle créole du songhay.

Dans "Préliminaire à une étude du songhay", Nicolai, 1983 Berlin; Nicolai traite des rapprochements lexicaux songhay et Wilo-Saharien.

L'intégration du songhay dans une famille donnée pose encore des problèmes et reste une question ouverte.

A cette question de rattachement du songhay en général à d'autres groupes linguistiques s'ajoute le problème de classification des dialectes septentrionaux dont Iacroix a fait cas. La question est de savoir sur quels critères se baser pour considérer que ces dialectes sont issus du songhay ou du tamajaq ou d'une troisième source non identifiée.

Pour Iacroix la dénomination "dialectes septentrionaux" repose sur des critères géographiques et non linguistiques pour nous donner une idée de là où sont parlés ces dialectes. Sur le plan linguistique Iacroix parlera de "langues mixtes" car les dialectes septentrionaux en général et le tasawaq en particulier se composent d'éléments linguistiques de deux langues dont le songhay et le tamajaq.

Iacroix n'a pas donné beaucoup de détails sur la mixité de ces dialectes. C'est pourquoi Nicolai propose une hypothèse à différents aspects pour justifier l'appellation de "langues mixtes".

Dans le même sens que Iacroix, Nicolai avance que les dialectes septentrionaux sont issus d'un double apport linguistique. D'après Nicolai comme le songhay avait joué une

fonction véhiculaire au Moyen-âge alors on peut supposer d'une part que le songhay septentrional résulte de la vernacularisation de la forme véhiculaire de cette langue et que d'autre part, cette évolution s'est faite en rupture avec le monde songhay c'est-à-dire la mère - patrie, alors les items songhay qu'il contient encore sont le reliquat du véhiculaire ancien et uniquement de lui.

Même si le lexique songhay recouvre la plus grande partie du vocabulaire, on doit noter qu'il ne se renouvelle plus, et ne se renforce pas, il fait l'objet d'une "relexification" de la part du tamajaq. D'ailleurs cette progression du stock lexical tamajaq a été notée par Jacroix en 1980. Ce dernier constata la disparition de certains items songhay fournis par Barth (1851) pour le Emghedeshie aujourd'hui disparu mais qui semblerait être très proche de la tasawaq.

Un aspect de l'hypothèse serait que le songhay septentrional est parlé par des populations blanches dont on a toute raison de croire qu'elles avaient au paravant une langue berbère probablement la tamajaq comme langue maternelle. Dès lors on peut supposer que les locuteurs du songhay septentrional avaient été bilingues au moment où ils avaient commencé à fonctionnaliser le songhay pour leur communication tout en maintenant une partie du lexique tamajaq dont ils avaient besoins .

Nicolaï pense qu'il serait imprudent pour ces différents aspects de rattacher les dialectes septentrionaux au groupe songhay plutôt qu'au groupe tamajaq. Pour Nicolaï les dialectes seraient peut-être l'association du songhay véhiculaire et tamajaq : "contact de langues et contacts de population au 5^e congrès international de linguistique Chénito-Sémitique-Vienne", 27 Sept. - 2 Oct. 1987).

1.5. Objectifs de cette étude :

Notre but en menant cette étude est d'attirer l'attention du public sur les particularités linguistiques, Sociolinguistiques et historiques des dialectes soje Septentrionaux en général et du tasawaq en particulier récemment découvert.

Il s'agit d'une tentative de description morphologique et syntaxique visant à faire mieux connaître le tasawaq, langue nationale pouvant être exploitée pour l'alphabétisation.

Nous cherchons enfin à évaluer les données linguistiques concernant la classification du tasawaq et fournir des matériaux permettant d'étudier le statut des langues dites "mixtes" ou créolisées en Afrique.

1.6. Le corpus - (collection des données et transcription) :

- Le corpus :

Dans un premier temps nous avons exploité le questionnaire d'enquête linguistique des langues sans classes nominales élaboré par la SEIAF au Cameroun. Ce questionnaire est constitué d'un corpus de 221 mots et 218 phrases. Comme il ne permettait pas de couvrir tous les aspects du tasawaq nous avons nous-même établi un nouveau questionnaire composé de 258 phrases pour pallier à cette insuffisance.

Nous avons fait traduire les deux questionnaires en tasawaq par nos informateurs.

- L'enquête :

L'enquête s'est d'abord déroulée à In-Gall dans le mois de Décembre 1987. Notre informateur à In-Gall s'appelle Ramu. Il est âgé d'une trentaine d'années, il est natif de In-Gall, des parents isawaghen. Après le certificat d'études primaires, il a été engagé à In-Gall comme agent d'élevage. Il parle bien le français ce qui nous a aidé à traduire le premier questionnaire.

De retour à Niamey nous avons continué l'enquête avec un nouveau informateur de nom de Mohamed Alakass. Il est isawagh et maîtrise bien la tasawaq.

Nous avons aussi travaillé avec des collègues tels que Alghamis Ramada et Zara Vilain étudiants en linguistique qui nous ont aidé à retrouver des noms à correspondances étymologique tamajaq.

La transcription et méthode d'analyse :

- Nous avons adopté une transcription phonologique qui s'inspire du générativisme. Nous avons procédé à une analyse en traits distinctifs des unités phonématiques. Elle nous a permis d'interpréter les règles morphophonologiques.

- Au niveau de la morpho-syntaxe, notre méthode d'analyse s'inspire de la linguistique descriptive structurale. Elle nous a permis de dégager les différentes unités morpho-syntaxiques.

24.8
p.34

1.7. Présentation de l'étude :

Notre recherche est une étude pilote du parler tasawaq de In-Gall. Nous entendons par "étude pilote d'une langue" une ébauche d'analyse présentant les traits généraux de la langue.

Nous organisons notre travail en quatre parties essentielles qui sont :

- L'introduction qui donne un aperçu sur la situation sociolinguistique et historique du tasawaq et de ses locuteurs. Dans cette partie nous fournissons des informations sur l'objectif de l'étude de la méthodologie adaptée pour mener à bien cette étude.
- L'esquisse phonologique qui est une analyse succincte de la réalité phonologique de ce parler. A ce niveau nous avons tenu compte des travaux de Nicolai sur la phonologie des parlers Septentrionaux dont celle du tasawaq.
- La morphologie présentant les catégories grammaticales et leur /es distribution.
- La syntaxe qui nous permet de voir comment les différents constituants de la langue se combinent entre eux.
- Enfin nous avons donné quelques éléments de conclusion et en annexe trois lexiques tasawaq.

2. Esquisse phonologique :

Après la transcription complète du corpus sur lequel nous nous sommes basés pour présenter l'esquisse grammaticale du tasawaq nous avons jugé nécessaire de présenter une esquisse phonologique de ce parler. Au cours de notre analyse nous avons tenu compte des travaux de Nicolai concernant la description phonologique de ce parler. Ces travaux sont :

- "Le songhay Septentrional (Etudes phonématiques)" extrait du bulletin de l'IFAN tome 41 (1979) série E n° 2,3 et 4 10/03/81.
- "Le songhay Septentrional (Etudes prosodiques) itinérances (1980 229 - 256)."

Notre analyse diverge de celle de Nicolai à quelques points que nous ne manqueront pas de signaler en fin d'analyse.

2.1 Système consonantique :

Nous avons constaté 20 phonèmes consonantiques qui émergent de l'analyse de notre corpus. Ils se présentent selon le tableau ci-après.

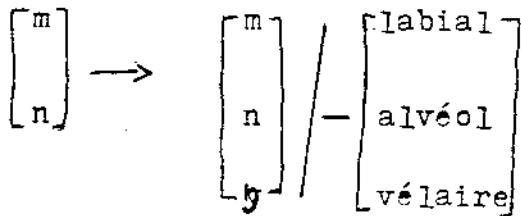
1.1.) - Tableau phonologique :

f	t	ky	k	q
b	d	gy	g	
	s		x	h
	z		ʃ	
m	n			
	r			
w	l	y		

2.1.2) - Discussion des allophones :

- Nasales homorganiques segmentales :

On observe dans les combinaisons nasales plus consonne occlusive une assimilation de la nasale par l'occlusive qui suit; ce phénomène s'explique par la règle suivante :



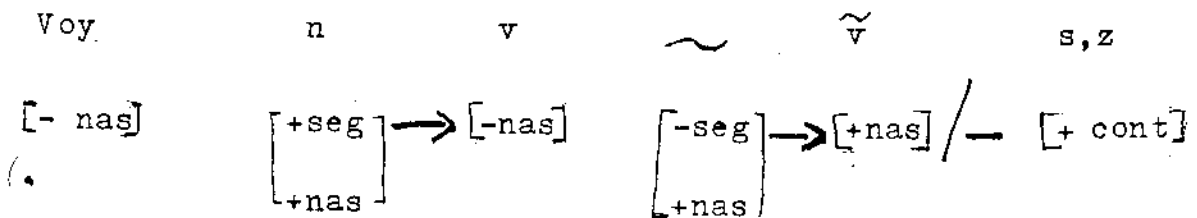
Exemples

dúmbú "couper"

gyíndè "cou"

gùggú "ventre"

- Nasales non segmentales :



Cette règle explique la déségmentation de /n/ devant les chuintantes.

<u>exemples</u> :	hánsì	[hási]	"chien"
	gònsì	[gòsí]	"serpent"
	hínzà	[hízá]	"trois"
	tánzì	[tázi]	"pierre"

- Les variantes libres!

. s/ʃ - on n'a pas deux phonèmes différents mais on a deux variantes libres. En effet l'emploi de s ou de ʃ dans un mot et dans les mêmes contextes ne modifie pas le sens de celui-ci.

Exemples :

1) -	áskyàr	"griffe"	2) -	áskàw	"corne"
	áʃkyàr			áʃkàw	

. z/ʒ . Même cas. On a là aussi des variantes libres.

Exemple :

kùzɛ:rà "chaise" / kùzɛ:rà "chaise"

. q/ʒ ces 2 réalisations en fin de mot se neutralisent. En fait elles deviennent des variantes libres.

Exemples!

Sé:là:q	"couteau(sg)"	sé:là:ʒàn	"couteau (pl)"
Sé:là:ʒ			

2.1.3. Cas problématiques : phonèmes palatalisés-phonèmes labialisés:

D'après notre analyse nous avons constaté l'existence dans ce parler des phonèmes palatalisés qui sont très fréquents et une seule réalisation de phonème labialisé. Nous avons les réalisations suivantes : /ky/ ; /gy/ d'une part et /kw/ d'autre part.

a) - Exemples:

/ky/		/gy/	
kyá : ní	"dormir"	gyá:ní	"danser"
kyɛn	"tomber"	gyá	"corps"

b) - Dans le cas de /kw/ on a constaté qu'un exemple, c'est à dire on a /kw/ seulement dans le mot kwàráy [kwàréy]. Comme Nicolai on est pas arrivé à déterminer le statut de cette réalisations. cf R. Nicolai. "Etudes phonématiques"

2.1.4) - Liste illustrative des oppositions des phonèmes consonantiques:

[-Voix]		:	[+ Voix]	
/ky/			/gy/	/x/ /ɣ/
kyá : ní	"dormir"	≠	gyá:ní	"danser" xámsà "cinq" ≠ ɣó
/k/		≠	/g/	sɛn "là-bas."
kúná	"dans"	≠	gúná	"voir"

/t/	≠	/d/
téy "mouiller"	≠	déy "acheter"
/s/	≠	/z/
súnsum "sucrer"	≠	zumbú "descendre"

[-nas] : [+nas]

/b/	≠	/m/
bún "mourrir"	≠	mún "verser"
/d/	≠	/n/
ziáà "marcher"	≠	híná "préparer"

[-con] : [+con]

/t/	≠	/s/
té "venir"	≠	sè "pied"
/k/	≠	/x/
áskaw "corne"	≠	àlxâyâw "animal"
/d/	≠	/z/
áumbú "couper"	≠	zumbú "descendre"
/g/	≠	/ɣ/
tàngyàré "natte"	≠	tàngyàri "messenger"

Opposition de point d'articulation

/t/ ≠ /k/

téynì "dattes" ≠ kéynà "frère"

/d/ ≠ /g/

édér "allonger" ≠ gér "garder"

/k/ ≠ /q/

kòrí "flèche" ≠ qòlòlí "penis"

/g/ ≠ /b/

gùngú "ventre" ≠ dúmbú "couper"

/b/ ≠ /d/

bá:q "casser" ≠ dáq "prendre"

/h/ ≠ /x/

/m/ ≠ /n/

mén "où" ≠ nèm "mordre"

/f/ ≠ /s/

fíkí "feuille" ≠ sígyi "nuit"

/f/ ≠ /h/

fúr "jeter" ≠ húr "chercher"

/s/ ≠ /h/

sín "parler" ≠ hín "dépasser"

/w/ ≠ /y/

háw "attacher" ≠ hgy "accoucher"

Opposition de proximité

/z/ ≠ /n/

zi "là" ≠ ní "ne... pas"

/r/ ≠ /n/

bé:rè "frère" ≠ bé:né "haut"

/r/ ≠ /l/

/d/ ≠ /r/

/q/ ≠ /h/

/z/ ≠ /r/

qá "tout" ≠ há "chose"

		≠	/r/	
/z/				
kú:zí	"sang"	≠	kùrú	"peau"
/d/		≠	/ l /	
dáq	"prendre"	≠	láq	"lécher"
/z/		≠	/ l /	
zàkyét	"tirer"	≠	láq	"lécher"
/ l /		≠	/ n /	
lém	"filer"	≠	ném	"mordre"
/k/		≠	/s/	
kùsú	"marmite"	≠	kúkú	"haut"
/ q /		≠	/ ɣ /	
/r /		≠	/ ɣ /	
gòró	"s'asseoir"	≠	hò ɣó	"chose"
/b/		≠	/w/	
bí	"hier"	≠	wí	"tuer"
/m/		≠	/w/	
môw	"sentir"	≠	wôw	"insulter"
/q/		≠	/w/	
qá	"tout"	≠	wá	"manger"

Loupuur cours.
gotta
alappau

2

D - Distribution des phonèmes:

	<u>Position initiale:</u>		<u>Position médiane:</u>		<u>Position finale:</u>
/b/	báq	"casser"	zàbén	"fendre"	tàtáb "coudre"
/d/	dáq	"prendre"	zìdà	"marcher"	-
/g/	gùnà	"voir"	hùgù	"maison"	àfèrèg "jardin"
/k/	kú:zì	"sang"	yá:kì	"guerre"	fík "enterrer"
/q/	qòlòlí	"pénis"	àlám	"derrière"	súbàq "demain" L 79
/f/	fúr	"jeter"	kí:fi	"poisson"	tàgùguf "dune"
/s/	sáyàt	"matin"	àsabí	"enfant"	í:lìs "langue"
/x/	xámsà	"cinq"	àlxayám	"animal"	-
/h/	há:bu	"cheveux"	bùhù	"sac"	-
/z/	zónó	"voeux"	tùgúzi	"arbre"	ziǵgáz "cracher"
/ʒ/	ʒásara	"dix"	báyà	"aimer"	sé:là:ʒ/q "couteau"
/m/	mè	"bouche"	há:mù	"viande"	nèm "mordre"
/n/	ná	"donner"	kúná	"locatif gl. interieur"	mún "verser"
/r/	-		bàrà	"être"	kàrkàr "gratter"
/l/	làʒa	"être pourri"	àlámù	"ordure"	á:ʒil "endroit"
/w/	wáy	"femme"	ìwá:làn	"tranchant"	áfraw "aile"
/y/	yó:bù	"marché"	híyó	"vent"	zéy "voler"
/ky/kyèmbà		"bras"	áskyèr	"griffe"	-
/gy/gyénda		"terre"	ǵgyà	"3è pers sing"	-
/t/	té	"venir"	átri	"nuage"	zálgýèt "gauche"

2. 2 Système vocalique

2.1.) - Tableau phonologique

On a constaté l'existence d'un système symétrique de 5 voyelles brèves et longues. La voyelle brève /ə/ pose un problème de statut phonologique que l'on va traiter en détail plus loin. Pour /a/ on a trouvée une variante libre /a/ pour laquelle on n'a pas pu trouver de conditionnement phonologique

- Tableau des voyelles :

[- post] [+ ant]	[- post] [- ant]	[+ post] [- ant]	:	[- post] [+ ant]	[- post] [- ant]	[+ post] [- ant]
i		u	:	i :	u :	[+ haut] [- bas]
e	(ə)	o	:	e :	o :	[- haut] [- bas]
	a		:	a :		[- haut] [+ bas]
[- long]				[+ long]		

2.2.) - Discussion des allophones

On a constaté une distribution complémentaire au niveau de 2 voyelles /e/ et /a/. Elles ont en commun une réalisation allophonique mais on n'a pas le même conditionnement phonologique.

/e/ < [ɛ] / c - c
 [e] / ailleurs

[e] référence morphophonologie
 /a/ < [ɛ] / - {Cy -}
 [a] / ailleurs

Exemples :

é:sèn [ɛ:sɛ̃n] "dent"
 mén [mɛ̃n] "où"
 hér [hɛ̃r] "dire"

Exemples

kyambà [kyɛ̃mbà] "bras" /Cy -
 áskyàr [áskyɛ̃r] "griffe"
 kyáb [kyɛ̃b] "compter"
 káynà [káynà] "petit frère"
 dírrày [dírrɛ̃y] "pousser" /- y
 máy [mɛ̃y] "qui"

. Voyelles nasales : Au niveau phonétique nous avons constaté l'existence de voyelles nasales mais au niveau phonologique ça s'explique comme une sequence: Voyelle + nasale

voy + n → voy + ~ → ɞ̃ / - s, z

[- nas] [+ seg] → [- nas] [- seg] → [+ nas] / - [+ cont]

Exemples

hànsi [hɛ̃si] "chien"
 gònsi [gɔ̃si] "serpent"
 hínzá [hizà] "trois"
 tánzì [tazi] "pierre"

X

Variantes libres :

[] []

/a/ et /a/ sont 2 variantes libres en tasawaq. En effet l'emploi de l'un ou l'autre réalisation ne modifie en rien le sens du mot dans lequel elles se trouvent, on n'a pas pu établir une distribution complémentaire conditionnée par l'environnement phonologique (cf notre corpus)

Exemples

kskya:r } "griffe"
askya:r }

xi:ri } "eau"
a:ri }

cf. règle p. 27

2.2.5. Statut du schwa /ə/ :

Nous hésitons à considérer le 'ə' comme un phonème intégré dans le système car il apparaît dans seulement 3 mots d'origine tamajaq que les locuteurs de la tasawaq caractérisent d'emprunt au tamajaq.

əxərrəg "excrément de chameau" (pl) iʃərrəgyan
qəttə "petit" *mais cf lexique : soyyey et tamajaq*

2.2.4) - Opposition des voyelles :

- | | | | | | |
|-------|----------|------|-------|------------|-------------------------------|
| /e/ | ≠ | /e:/ | /u/ | ≠ | u:/ |
| kəkáy | "tisser" | ≠ | bé:né | "haut" | zurú "courir" ≠ kú:zí "sang" |
| /i/ | ≠ | /i:/ | /ə/ | ≠ | /ə:/ |
| sígyi | "nuit" | ≠ | sí:ri | "sel" | gòrə "s'asseoir" ≠ gó:rə "co" |
| /a/ | ≠ | /a:/ | | | |
| áskàw | "corne" | ≠ | á:dàn | "intestin" | |

5- Distribution des phonèmes vocaliques

	<u>Initiale</u>	<u>médiane</u>	<u>finale</u>
/i/	írí "semence"	tábbít "rosée"	gyí "huile" /e
/i:/	í:lís "langue"	gyí:rí "année"	-
/e/	-	àgézi "dune"	ní:nè "nez"
/e:/	é:sèn "dent"	hé:rè "faim"	-
/u/	-	kúkú "haut"	bùhú "sac"
/u:/	-	kú:zí "sang"	-
/o/	-	yóyó "châteaux"	gòró "s'asseoir"
/o:/	-	gó:rò "cola"	-
/a/	áskàw "corne"	sábàǎ "sept"	sítà "six"
/a:/	á: rí "eau"	há:mù "viande"	-

2. 3 Comparaison avec le système phonologique présenté par Nicolai

- Systèmes consonantiques

1)				2)				3)			
t	k	q		t	k	q	f	t	ky	k	q
b	g	(?)	h →	b	d	g	b	d	gy	g	.
f	s	(3)	x	f	s	x	f	s		x	h
	z				z	ɣ		z			ɣ
m	n			m	n		m	n			
	r				r			r			
w	L	y		w	L	y	w		y		

Les tableaux 1) et 2) représentent les deux inventaires présentés par Nicolai, et le 3) représente le tableau de notre analyse.

- Comme Nicolai nous avons constaté l'existence de consonne labio-vélaire /kw/ seulement attestée dans le mot [kwàréy]. On n'est pas arrivé à l'identifier comme un phonème ou une variante.

- D'après notre corpus le coup de glotte [ʔ] est une réalisation phonétique, il n'existe pas en tant que phonème. Là où Nicolai a constaté le coup de glotte nous, nous avons constaté plutôt un allongement de la voyelle /a/. Ainsi Nous avons :

Nicolai

notre corpus

wà?ázù

wá:zù

2.3.2. Systeme vocalique :

i:	u:		i	u
e:	(ə) o:		e	e
a:			a	

Nous avons cette analyse de R. Nicolai qui ne présente pas de divergence avec la notre.

2.4 Le système tonal:

Nous avons constaté comme R. Nicolai l'existence de 3 tons : le ton haut (/), le ton bas (\), et un ton (^) descendant qui est très rare dans le corpus.

Exemples

bòró "personne" tùgùzì "arbre" àlxàyám "animal"
há "chose"

Nous ne comptons pas présenter une analyse tonologique.

2.5.1 La structure syllabique:

A- Syllabes ouvertes:

a) - sans support consonantique:

• La syllabe { v- }
 { v:- }

1. v.CV írí "semence"

2. v:CV (C) á:bùs "blessure" í:lìs "langue"

 á:rí "eau"

b) à support consonantique:

• La syllabe { CV - }
 { CV: - }

- | | | | | |
|---------------------|----------|-----------------|----------------|-----------|
| 1. <u>CV</u> - | mò | "oeil" | - sè | "oied" |
| <u>CV.CV</u> | gòró | "s'asseoir" | sígyì | "nuit" |
| <u>CV.CVC</u> | tátáb | "coudre" | | |
| V: <u>CV</u> | à:ru | "homme" | | |
| V. <u>CV.CV</u> | àsàbí | "enfant" | | |
| V. <u>CV.CVC</u> | àlágám | "derrière" | <i>aloppam</i> | V.CVC.CVC |
| <u>CV.CV.CV</u> | tùgùzì | "arbre" | | ou |
| <u>CV.CV.CV.CV.</u> | qòlòliyó | "sexe masculin" | | V.CV.CVC? |
| CVC. <u>CV.</u> | bándá | "sexe féminin" | <i>gatta</i> | CVC.CV |
| CVC. <u>CV.CV</u> | bándáyó | "fesses" | | ou |
| | | | | CVC.CV? |

2 - CV :

- | | | | | |
|-------------------|---------|-----------|-------|--------|
| <u>CV</u> : CV | gò:rò | "cola" | sí:rí | "sel" |
| <u>CV</u> : CVC | sé:lá: | "couteau" | | V? V:? |
| V. <u>CV</u> : CV | álà :mù | "ordure" | | |

B). Syllabes fermées:

a) La syllabe VC

- | | | |
|------------------|---------|----------|
| <u>VC.CV</u> | átri | "nuage" |
| <u>VC.CVC</u> | áskàw | "corne" |
| <u>VC.CV.CVC</u> | àlxâyâw | "animal" |

b) La syllabe CVC

- | | | |
|----------------|-------|------------|
| <u>CVC.</u> | áaq | "prendre" |
| V: <u>CVC</u> | á:bùs | "blessure" |
| <u>CVC:</u> CV | báqyò | "tête" |

<u>CVC.CV.CV</u>	tàngy ^é rà	"natte"
<u>CVC.CV.CV.CV</u>	hanj ^a r ^a yó	"urine"
<u>CV.CVC.CV</u>	sirìngyí	"pluie"

2.6 La structure syllabique du mot :

2.6.1) - monosyllabique :

<u>CV</u>	bi "hier"	wà "manger"	sè "pied"
<u>CVC</u>	màn "nom"	mów "sentir"	dáq "prendre"
<u>V</u>	à "3è pers sg"		

2.6.2.) - bisyllabique

<u>V.CV</u>	íri "semence"	<u>V: CVC</u>	í:lìs "langue"	<u>V:CV</u>	á:ru "nom"
<u>CV.CV</u>	zídà "marcher"	<u>CV:CV</u>	gó:rò "cola"		
<u>CVC.CV</u>	hágá "oreille"	<u>VC.CV</u>	átrì "nuage"		
<u>VC.CVC</u>	áskàw "corne"	<u>CV.CVC</u>	tàtáb "coude"		

2.6.3.) - Trisyllabique :

<u>V.CV.CV</u> :	àsàbí	"enfant"	
<u>V.CV.CVC</u> :	àl ^a q ^a m	"derrière"	<i>alagga</i>
<u>CV.CV.CV</u> :	tùguzì	"arbre"	
<u>CVC.CV.CV</u> :	bàndáyó	"fesse" - hám ^b í ^r í	"a peur"
<u>CV.CVC.CVC</u> :	tàtáb ^k óy	"tailleur"	
<u>CV.CVC.CV</u> :	sirìngyí	"pluie"	

2.6.4. - Quadrisyllabique :

CV CV CV CV qòlòlívó "sexe masculin"

CVC.CV.CV.CV. hanjáráyó "urine"

2.7. • Règles morphophonologiques :

Nous avons constaté les règles morphophonologiques suivantes :

1) [àn] pl → [ã] / — #

2) $\begin{bmatrix} u \\ a \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} i \\ e \end{bmatrix} / \text{---} \text{pl} \begin{bmatrix} yó \end{bmatrix}$

On a une assimilation par palatalisation : des voyelles par {yó}

3) {gén} → $\begin{bmatrix} n & n \\ \sim \\ n \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} v & - & v \\ \{h\} \\ v & - & \{n, w\} \end{bmatrix} \rightarrow$
et ailleurs ?

4) /a/ → [o] / # C - (C) # dém [yó] →

ex : hò yó (hò < há "chose")
 dòw yó (dòw < dâw "lieu")

N.B. : On constate une élision de la voyelle finale des mots dans la phrase: apocope.

3. La morphologie :

Dans ce chapitre nous essayons de présenter et donner les différentes caractéristiques de l'ensemble des catégories grammaticales observées dans notre corpus.

3.1. Les pronoms personnels :

Le pronom personnel remplace le nom et peut remplir les fonctions de celui-ci. Il peut s'employer en fonction sujet ou objet, dans les constructions possessives ou en tant que pronom indépendant.

Quelque soit leur fonction les pronoms personnels gardent leur forme sauf la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel qui varient pour donner des formes emphatiques lorsqu'elles sont employées avec des particules prédicatives ou une particule emphatique.

a- Les pronoms simples :

Il s'agit des formes non emphatisées qui remplissent la fonction sujet, objet ou occurent dans la construction possessive ou apparaissent comme pronoms indépendants à la première et deuxième personnes. Nous avons le tableau ci-après :

	Singulier	Pluriel
1ère personne	ɣa' (y)	iri
2ème personne	ni	indi/wa
3ème personne	à	i

Remarques :

- 1 - Au niveau du pronom première personne du singulier nous constatons une variation allomorphique libres entre $\gamma a'$ et $\gamma'ay$.
- 2 - On constate que les pronoms \grave{a} et \grave{i} peuvent assumer une fonction impersonnelle.
- 3 - Le pronom $w\grave{a}$ est employé à la deuxième personne du pluriel à l'impératif.

Nous donnerons beaucoup plus de détails sur les remarques 2) et 3) plus loin.

Voici quelques illustrations de l'emploi des pronoms simples.

. Fonction sujet :

$\gamma'ay$	$d\grave{a}y$	$g\grave{o}g\grave{o}r\grave{i}y\acute{o}$	"j'ai acheté des oeufs"
$n\acute{i}$	$b-z\acute{i}d\grave{a}$	$t\grave{a}r\grave{r}ay\ g\acute{y}\acute{a}$	"tu marches sur le chemin"

. Fonction objet

$n\acute{a}$	$\gamma'ay$	$s\acute{e}:l\grave{a}:\gamma$	"donne-moi le couteau"
$w\grave{a}y$	$ky\acute{a}r$	$\acute{i}r\grave{i}$	"la femme nous a frappé"
$h\grave{a}n\grave{s}\grave{i}$	$n\grave{e}m$	\grave{a}	"le chien l'a moré"

. Construction possessive :

Pour exprimer la possession le pronom simple est suivi obligatoirement du marqueur du génitif {n}

$\acute{i}n\grave{d}\grave{i}$	n	$\grave{a}s\grave{a}b\acute{i}y\acute{o}$	"vos enfants"
$n\acute{i}$	n	$k\acute{a}y\grave{n}\grave{a}$	"ta petite soeur"
\grave{a}	n	$h\grave{a}n\grave{s}\grave{i}n\acute{i}$	"sa chèvre"

. Pronom indépendant:

- yá dà yá té "moi-même, je suis venu"
- ní ní wá "toi, tu as mangé"

b) - Les pronoms emphatiques

Il s'agit des formes emphatisées de la troisième personne du singulier et du pluriel. Elles sont :

Singulier	pluriel
: <u>ógyà</u>	<u>ógyì</u> :
:	:

Ces pronoms s'emploient avec les particules prädicatives nè "voici" et nòw "c'est" et aussi la particule emphatique dà. On a les combinaisons suivantes :

- | | |
|---|---|
| <p>- <u>Singulier</u> :</p> <p><u>ógyà</u> nè "le voici"</p> <p><u>ógyà</u> nòw "c'est lui"</p> <p><u>ógyà</u> dà "lui-même"</p> <p><u>ógyà</u> dà nè "le voici, lui-même"</p> <p><u>ógyà</u> dà nòw "ce sont eux-même"</p> | <p>- <u>pluriel</u> :</p> <p><u>ógyì</u> nè "les voici"</p> <p><u>ógyì</u> nòw "ce sont eux"</p> <p><u>ógyì</u> dà "eux-même"</p> <p><u>ógyì</u> dà nè "les voici eux-mêmes"</p> <p><u>ógyì</u> dà nòw "ces sont eux-mêmes"</p> |
|---|---|

c) - La forme réfléchie des pronoms personnels:

Elle est marquée par l'emploi d'un pronom personnel simple suivi du marqueur du génitif {n} suivi lui aussi de ímàn au singulier et ímànàn au pluriel. (ímàn signifie "âme-esprit" en tasawaq, le pluriel est ímànàn)

↑ ƙamaƙaƙa #

*

*

on a donc la structure suivante :

⋮	Pronoms personnels + {n} + imàn(àn)	⋮	
⋮	Simple.	génitif	⋮

- ǰáy wôw ǰáy n ímàn "je me suis injurié"
- índì qáddèr índì n ímànàn "vous vous êtes blessés"

d) La forme réciprocatif.

Elle est marquée par sè:ráy (àn) qui dérive probablement du mot tasawaq sè:ráy dont le pluriel est sè:ráyàn qui signifie "ami". Cette marque réciprocatif se place toujours après le verbe.

- íri b-gúná sè:ráy "nous nous consultons"
- àsabiyo wôw-wôw sè:ráyàn "les enfants se sont injuriés"

3.2. Le nom

On a constaté dans notre corpus qu'il y a deux classes de noms selon leurs comportements morphologiques. Ces deux classes ont des correspondances étymologiques en sojev et en tamajaq. On a constaté un autre type de noms qui ont des correspondances étymologiques hausa ou arabe. Ceux-ci ne forment pas une classe morphologique à part car ils s'intègrent morphologiquement dans l'une des deux premières classes.

En général on constate l'existence de la catégorie du genre au niveau des noms à correspondances étymologiques tamajaq. Les marques du genre peuvent être dégagées au niveau morphologique. Le genre n'existe pas au niveau syntaxique car il n'existe ni l'accord entre le nom et ses déterminants, ni entre sujet et prédicat.

Pour l'identification des classes de noms nous symbolisons par :

- (s) : nom à correspondances étymologiques sojev
- (t) : nom à correspondances étymologiques tamajaq.

3.2.1 Les classes nominales et leurs pluriels

3.2.1.1. Noms à correspondances étymologiques sojev

D'après nos calculs, ils représentent plus de 50% du lexique qui émerge de notre corpus. On constate que le pluriel des nom (s) se forme par suffixation du morphème pluralisateur {-yo} au radical nominal.

on a donc : Nom = N

$N + \text{pluriel} \rightarrow N = \text{yo}$
--

pl → {-yo}

Singulier

pluriel

hánsì	"chien"	hánsiyó	"chiens"
tánzì	"pierre"	tánziyó	"pierres"
gòngòrí	"oeuf"	gòngòríyó	"oeufs"

N.B : Nous constatons que les noms(s) forment leur pluriel selon les principes de formation du pluriel en soyeu.

Remarques

1 - Nous avons constaté qu'il existe des noms (s) qui se présentent toujours avec le pluralisateur {-yó}. En général ces noms représentent des constituants indéénombrables ou abstraits.

- híyó "vent" bé:néyo' "ciel" qòlòlíyó "sexe masculin"

- hánjára'yó "urine" bàndáyó "fesse(s)"

myriétés physico-culturelles (pl. coll.)

2 - On peut trouver des noms (s) qui ne se présentent jamais avec le pluralisateur {-yó} par exemple :

- bò:sò "cendre"

- bàndá "sexe féminin"

3.2.1.2. Noms à correspondances étymologiques tamajaq et leurs pluriels :

Ils sont en nombre plus restreint par rapport aux noms (s) d'après notre corpus. Les noms (t) ont en général conservé les traits morphologiques de la langue tamajaq. Ces traits (marques du genre et du nombre) sont lexicalisés en tásawaq et ils ont perdu dans cette langue les fonctions syntaxiques. En effet la formation du pluriel de cette classe de noms est lexicalisée en tasawaq c'est à dire que leurs pluriels correspondent aux pluriels en tamajaq. Nous avons constaté plusieurs sous-classes de noms(t) auxquelles correspondent plusieurs processus de formation de pluriel. On a les sous classes suivantes :

a - Les noms (t) commençant par une voyelle /a(:) / ou /e:/ et finissant par une consonne :

Ces noms (t) forment leur pluriel par alternance vocalique de /a (:) / ou /e:/ par la voyelle /i(:)/ suivie d'une suffixation de {-àn} au radical nominal.

<u>Singulier :</u>		<u>pluriel :</u>	
áskaw	"corne"	ískawàn	"cornes"
á:bus	"plaie"	í:bùsàn	"plaies"
é:sèn	"dent"	í:sènàn	"dents"

b - Les noms (t) commençant par /ta-/ qui alterne au pluriel par /ti/ accompagné d'une suffixation de /-àn/ au radical si il est terminé par une consonne et suffixation de / (à)wàn/ si le radical se termine par une voyelle.

<u>Singulier :</u>		<u>pluriel :</u>	
tásbàt	"queue"	tísbàtàn	"queues"
tàgúfgùf	"dune"	tígúfgùfàn	"dunes"
táfàlà	"tente"	tífálàwàn	"tentes"
táfùràǵkí	"écorce"	tífùràǵkàwàn	"écorces"

NB. Le suffixe {-àwàn} s'est substitué à la dernière voyelle du radical.

c - Les noms (t) commençant par une voyelle dont le pluriel se forme par simple suffixation de {-àn} ou {-àwàn} au radical.

<u>Singulier</u>		<u>pluriel</u>	
í:lìs	"langue"	í:lìsàwàn	"langues"
á:dàn	"intestin"	á:dànàn	"intestins"

deux sg. = í:lìs

$$N(t) + pl \rightarrow N' \left\{ \begin{array}{l} -àn \\ -àwàn \end{array} \right\} / \left[\begin{array}{l} e - \\ - \end{array} \right]$$

N' = base nominale du pluriel (\pm alternance vocalique)

3.2.1.3. Les noms d'emprunt à d'autres langues :

a - Les emprunts hausa. N($\frac{3}{1}$) :

Ils sont peu nombreux dans le corpus. Ils s'intègrent morphologiquement à la classe des noms(s) ou (t). Leurs pluriels se forment par suffixation de {-yó} ou {-tàn} (cf. tamajaq) au radical nominal.

Singulier :

pluriel :

ki:fi "poisson"

ki:fiyo "poissons"

ya:ki "guerre"

ya:kitan "guerres"

kuzé:rà "chaise"

kuzé:ràtàn "chaises"

$$N \begin{pmatrix} \text{r} & \text{s} \\ - & \text{t} \end{pmatrix} + \text{pl} \longrightarrow N \begin{cases} -\text{yó} \\ -\text{tàn} \end{cases}$$

b - Les emprunts arabes : $N \begin{pmatrix} \text{r} & \text{s} \\ - & \text{t} \end{pmatrix}$:

Ils s'observent au niveau des numéraux que nous analyserons plus loin.

3.2.1.4. Extension analogique des formatifs du pluriel :

On constate que certains noms(s) peuvent former leur pluriel par une suffixation de $\{-tàn\}$ au radical nominal. Ce suffixe existe en tamajaq. Nous constatons là une extension analogique du formatif $\{-tan\}$.

Singulier :

pluriel :

hansi "chien"

hansitan "chiens"

gónsí "serpent"

gònsitan "serpents"

3.2.2. Les dérivations nominales et leurs pluriels :

Elles procèdent par suffixation ou par redoublement des radicaux verbaux ou adjectivaux pour former des noms.

a - Les noms issus par suffixation du {-yo} aux radicaux verbaux et leurs pluriels :

Le suffixe {-yo} est très productif, il se combine à tous les verbes pour donner la forme nominalisée du verbe. Il s'adjoit à la dernière voyelle ou dernière consonne des verbes.

Le pluriel de ces noms se forme par redoublement du radical verbal. En effet on a :

<u>verbe</u>		<u>forme nominalisée</u>	<u>pluriel</u>
gùná	"voir"	gùnáyó "vision, le fait de voir"	gùnágùnáyó "visions"
dár	"étendre"	dáryó "séchage, le fait d'étendre"	daárdáryó "séchages"
wá	"manger"	wáyó "nourriture"	wáwáyó "nourriture"

b) - Les noms issus par suffixation de {-tè:rè} à des radicaux verbaux ou adjectivaux :

Le suffixe {-tè:rè} exprime un état. Il s'adjoit à un radical adjectival ou verbal pour dériver un nom. Ces noms dérivés non pas de formes pluralisées.

káynà	"petit"	káynàtè:rè	"enfance"
zèn	"être vieux"	zèntè:rè	"vieillesse"
sè:ráy	"ami"	sè:ráyètè:rè	"amitié"

c) - Les noms issus de la suffixation de {-kóy} au radical verbal et leurs pluriels:

Les noms sont dérivés par suffixation de {-kóy} au radical verbal. Ce suffixe exprime la possession, il est très productif, il s'associe à tous les verbes en tasawaq. Le pluriel de ces noms se forme par suffixation du pluralisateur {-yó} au radical nominal.

<u>verbe:</u>	<u>nom:</u>	<u>pluriel:</u>	
dút "piler"	dùtkóy "pileuse"	dúkóyyó	"pileuses"
tàyyàrì "mentir"	tàyyàrikóy "menteur"	tàyyàrikóyyó	"menteurs"
kèkáy "tisser"	kèkáykóy "tisserand"	kèkáykóyyó	"tisserands"

d) - Noms dérivés par redoublement et leurs pluriels:

Il s'agit de la reduplication du radical verbal pour dériver un nom. Le pluriel de ces noms se forme par suffixation du pluralisateur {-yó} à la forme dérivée.

<u>verbe:</u>		<u>noms dérivés:</u>	<u>pluriels:</u>
sídà	"marcher"	zídàzídà "vaga b ongage	zídàzídàyó
túg	"cacher"	túgtúg "jeu de cache-cache"	túgtúgyó
dáy	"acheter"	dáyday "achat"	dáydayó

e - La dérivation des noms (t) désignant l'appartenance ethnique et leurs pluriels

On constate au niveau des noms d'ethnie que le tasawaq a des marques de genre grammaticale . Ces marques sont des préfixes. On constate au niveau de la formation du pluriel parfois la suffixation de /-àñ/. En effet nous avons les préfixes suivants :

a -	masculin	singulier
ta-	féminin	singulier
i-	masculin	pluriel
si-	féminin	pluriel

ámχùt	"un touareg"	ímχùt	"des touaregs hommes"
támχùt	"une touareg"	símχùt	"des touaregs femmes"
áté:fin	"un hausa"	íte:finàn	"des hausa hommes"
táte:fin	"une hausa"	síte:finàn	"des hausa femmes"

3.2.3. La composition nominale:

Elle consiste à combiner des noms préexistants dans la langue pour donner un nouveau nom. En tasawaq ce procédé synthématique est presque inexistant dans notre corpus on a constaté qu'un seul composé .

gyáw - àsáyàl	"travail"
gyáw	"travail" (S)
àsáyàl	"travail" (T)

3.3 L'Adjectif :

En tasawaq il est toujours placé après le nom qu'il détermine, il peut prendre le suffixe pluralisateur. Il est souvent homonyme à un verbe intransitif.

- bāngù kúkú nè "voici un long puits"
- yáy dáq tūgúzi dúnguráyo "j'ai pris de courts batons"
- bñhú si:nó à sí "c'est un lourd sac"
- dàbdé táeyí "un habit neuf"

cf les verbes intransitifs homonymes : isowaphe

- gú:sú à kúkú "le trou est profond"
- wáy yó à dúngurá "cette femme est courte"

3.4. Les quantificateurs :

Ils se joignent au nom pour indiquer une certaine idée de quantité ou l'idée d'ordre. Ils se placent toujours après le nom qu'ils déterminent. Ils admettent le suffixe pluralisateur /-yó/ sauf qá.

a- Les quantificateurs généraux :

Ils expriment soit un ensemble intégral, soit un grand ou un petit nombre indéterminé. Ils sont peu nombreux il s'agit de :

qá "tout" tòbó(yó) "beaucoup" { qáttá } (yó) "un peu"
 { káynà }

ná γáy sí:ri qáttá "donne-moi un peu de sel"
 íri nín á:ri bóbóyó "nous avons bu beaucoup d'eau"
 àsàbíyó qá té "tous les enfants sont venus"
 sí:ri káynà mún "un peu de sel s'est versé"

b) - Les numéraux :

Ils indiquent d'une manière précise le nombre ou le rang.

. Les numéraux cardinaux :

Ils expriment le nombre. Nous constatons en tasawaq des cardinaux simples et des cardinaux complexes

- Les cardinaux simples vont de (à) fó "un" à γásàrà "dix" et les multiples de γásàrà

<u>Simple</u>		<u>complexes</u>
γásàrà	"dix"	γásàrà-ndá ihínzà "treize"
síttà	"six"	γásírín-ndá-à fó "vingt-un"
sábàrà	"sept"	té:médè-ndá-sábàrà "cent sept"
(i)hínzà	"trois"	
té:médè	"cent"	

Cf. Peulh)

• Les numéraux ordinaux :

Ils indiquent l'ordre. Cet ordre est exprimé par la structure suivante : (cf 5.4 "relativisation).

à γó numéral cardinal {n} wánè :

- à γó xámsà n wánè "le cinquième"
- à γó té:méiè n wánè "le centième"
- à γó γásàrà.ńdà.ihínzà n wánè "le treizième "

N.B : Nous avons constaté le fait que pour dire le premier en tasawaq le cardinal fó "un"échappe à la règle. On emploie yízarán qui provient probablement du verbe tamajaq izar "être en tête". On a la structure suivante :

à γó yízarán : "le premier"

3.5. Le verbe :

- Le verbe en tasawaq se caractérise morphologiquement par :
- sa combinabilité avec les marques aspectuelles, temporelles et modales qui lui sont obligatoirement préfixées.
 - Ses dérivations avec des suffixes ou préfixe pour former d'autres verbes.

3.5.1. Les dérivations verbales :

Dans notre corpus nous avons pu dégager les dérivatifs verbaux suivants :

a) - Le suffixe /-náà/ :

Il se combine à des radicaux verbaux pour donner de nouveaux verbes. Il peut exprimer le factitif ou, le causatif ~~ou le passif~~. Il se combine avec n'importe quel verbe.

<u>Verbes simples :</u>		<u>Verbes dérivés :</u>	<u>Sens :</u>
tàḡḡári	"mentir"	tàḡḡárinà	"faire mentir"
sìḡḡyé:rè	"coucher"	sìḡḡyé :rèndà	"faire coucher"
wá	"manger"	wándà	"faire manger"
zùmbú	"descendre"	zùmbúndà	"faire descendre"
nín	"boire"	nínə̀ndà	"faire boire"

~~ex. passif ?~~

Ноптотхон!
(эпентез)

N.B : Lorsque le radical verbal se termine par une consonne on constate au niveau de la dérivation l'apparition d'une voyelle épenthétique /-ə/ entre le verbe et le suffixe /-ndà/.

exemples?

b) - le suffixe /yo/ : (cf 3.2.2.) pour le même suffixe)

Il s'adjoit à tous les radicaux verbaux pour dériver ce que l'on pourrait appeler la forme nominalisée du verbe.

Verbes simples :

Verbes dérivés :

dá	"acheter"	dáyó	"action d'acheter"
goró	"s'asseoir"	goróyó	"action de s'asseoir"
wá	"manger"	wáyó	"action de manger"
zídà	"marcher"	zídáyó	"action de marcher"

c) - Préfixe /tán-/ :

Ce préfixe s'adjoit à tous les radicaux verbaux pour dériver des verbes. Il indique une intensification de l'action exprimée par le verbe (*).

Verbes simples :

Verbes dérivés :

híyáw	"pleurer"	tañhíyáw	"pleurer excessivement"
wá	"manger"	tañwá	"manger excessivement"
zídà	"marcher"	tañzídà	"marcher excessivement"

* Une hypothèse alternative serait d'identifier tañ avec le verbe tó/tán ("remplir, suffire") et de considérer que la séquence tán + verbe est une construction syntaxique qui nous rappelle les "aspectifs" de A. Hamani 1981.

"é. plein, é. au hauteur" (Soyez - Zama)

3.5.2. Le système aspectuel, temporel et modal :

Le système aspectuel, temporel et modal nous indique .

- La perspective selon laquelle le procès est envisagé.
- La manière dont l'action exprimée par le verbe se situe dans la durée.
- La manière dont le sujet conçoit l'action.

Le système se présente selon le tableau suivant :

	affirmatif	négatif
l'aoriste	-	ni-
l'inaccompli	b -	si'-b-
l'inaccompli ingressif	b- kóy	si'- b-kóy
l'inaccompli futur	b- ti'	
Optatif	ma' -	ma' - sí -
Impératif	-	sí'

< baka)
(Tribute)

= Koyrekiini
(parler de
la cité de
Touboutou)

3.5.2.1. L'affirmatif :

a) - L'aoriste :

L'aoriste c'est la catégorie non marquée qui indique l'action exprimée par le verbe n'est pas perçue comme étant en cours de déroulement au moment de l'énonciation. L'action peut-être achevée ou non. L'aoriste n'a pas de marque morphologique.

- ɣáy fur ɣá' n tɔ́ɣúzi' "j'ai jeté mon bâton"
- índí' báy boro' ɣo' "vous avez connu cette personne"
- à té "il est venu"

b) - L'inaccompli :

L'inaccompli indique que l'action exprimée par le verbe est en cours de déroulement. En tasawaq il est marqué par {b-} préfixé au verbe dans la phrase affirmative.

- à b--hámbíri' mús "je crains le chat"
- à b-kyá:nì nè "il dort ici"
- ní b-gyáw-àsáɣàl "tu travailles"

c) - L'inaccompli ingressif (ou ingressif) :

L'ingressif exprime une nuance du moment de déroulement du procès.

L'action exprimée par le verbe est sur le point de se réaliser. Dans la phrase affirmative l'ingressif est marqué par {b-kóy} c'est-à-dire le morphème de inacompli {-b} en combinaison avec le morphème {kóy-} de l'ingressif (cf koy "aller")

a	b-kóy - wá	"je vais manger"
Àli	b-kóy - tḗ	"Ali va venir"
íri	b-kóy - zùrú	" nous allons courrir"

d) - L'inacompli futur (futur):

Le futur indique que l'action exprimée par le verbe est loin d'être réalisée. La marque du futur est {b-tí-} c'est-à-dire la combinaison du {b-} inacompli avec {-tí-} morphème du futur.

- iri	b-tí-nín	a:ri yóyó	"nous boirons de l'eau fraîche"
- à	b-tí-	báy hùgú	"il connaîtra la maison" /2^s
- i	b-tí-	hággóy	"ils réfléchiront"

e) - L'optatif :

L'optatif exprime une action souhaitée, elle peut-être liée à un désir ou une obligation. L'optatif est marqué par {má?} à l'affirmatif. L'optatif peut exprimer un ordre. Dans ce cas le pronom deuxième personne du singulier peut-être omis.

a ma-wa	"que je mange"
ma - koy	"pars"
iri ma-tunu	"que nous nous levons"

f) - L'impératif:

L'impératif exprime un ordre, une obligation. Il ne se conjugue qu'à la deuxième personne du pluriel et du singulier. A la deuxième personne du pluriel on a le pronom spécifique wà tandis qu'au singulier le pronom est omis.

daq gya': sù !	"prends laalebasse."
wà <u>goro</u> !	"asseyez-vous"
wà <u>mun</u> a:ri' !	"versez l'eau"
<u>te</u> !	"viens !"

3.5.2.2. Le négatif:

a) - aoriste négatif:

L'aoriste négatif est marqué par le morphème négatif {ní-} préfixé au verbe.

- à ní_báy boro' yó "elle n'a pas connu cette personne"
- ní ní_dáy go'gòriyó "tu n'as pas acheté des œufs"
- iri ní_hambiri sigyi' yó "nous n'avons pas eu peur cette nuit"

b) - L'inaccompli négatif:

L'inaccompli négatif est marqué par {sí-b-} c'est-à-dire la combinaison du morphème négatif {sí-} avec la marque ^{de l'inacc.} ~~du pré-~~gressif affirmatif {b-}.

- a sí-b- kóy agadès "je ne vais pas à Agadès"
- ní sí-b-wá "tu ne manges pas"

c) - L'ingressif négatif:

L'ingressif négatif est marqué par {sí-b-kóy} c'est à dire la combinaison du morphème négatif {sí-} avec la marque de l'ingressif positif {b-kóy}.

- b̀oró ʃó à sí-b-kóy té "cette personne ne va pas venir"
- í sí-b-kóy - gyá:ní "ils ne vont pas danser"
- índí sí-b kóy - gyáw-àsáʃal "vous n'allez pas travailler"

d) - Le futur négatif:

Le futur négatif n'existe pas. Sa nuance est exprimée par l'ingressif négatif.

2) - L'optatif négatif:

L'optatif négatif est marqué par {má -sí} c'est à la combinaison du marqueur optatif positif {má} avec le marqueur négatif {sí-}

*Stafers 'mal
comme, même
en particulier
selon la position
de /si/.*

- ní má -si - súnsum bínzì zì "que tu ne sucés pas cet es"
- à má - sí-dír̀rày "qu'elle ne pousse pas"
- íri má - sí - wí " que nous ne tuons pas"

f) L'impératif négatif:

L'impératif est exprimé par l'optatif négatif à la deuxième personne du singulier. A la deuxième personne du pluriel il est marqué par le négatif {sí}.

- má -sí - síkyìr "ne t'asseoids pas"
- má -sí - tàḡḡárí "ne mens pas"
- wà sí - kóy "n'allez pas"
- wà sí-hámbrí "n'ayez pas peur"

3.5.2.3. bàrà/sì "être" et leur négation sí "ne pas être" :

bàrà et sì "être" sont en tasawaq deux verbes défectifs qui ont en commun sí comme verbe négatif.

bàrà et sì ont la valeur d'existenciel ikse conjuguent à l'aoriste comme présentatif lorsqu'ils sont conjugués avec le pronom impersonnel c'est-à-dire 3ème personne (à ou ì)
bàrà se conjugue aussi au futur

1) emploi affirmatif:

Présentatif:

wà y ká y nà à sì

"c'est une petite femme"

wà y ká y nà à bàrà

bù hù sí : nò y ó ì sí

"ce sont de lourds sacs"

bù hù sí : nò y ó ì bàrà

2) bàrà "il y a /être"

aoriste:

bà ḡ ḡ kù kù bà rà nè

"il y a un long puits ici"

wày bàrà kúná "la femme est dans la maison"

futur :

Le futur est marqué par {b-tí} placé avant bàrà

bàygù kúkú b-tí-bàrà nè "il y aura un long puits ici"

wày à b-tí-bàrà húgù kúná "la femme sera dans la maison"

bàrà et sì ont la même négation qui est exprimée par sí

négation :

1) lorsque bàrà et sì sont employés au niveau du présentatif leur négation se forme par le morphème négatif de l'aoriste ní suivi de sí.

= nég. double nég. ?
 ↓ tous ? = sí "c'est" ou sí "ce n'est pas"

à ní sí wày káy ná "ce n'est pas une petite femme"

ì ní sí bùhù sì: noyó "ce ne sont pas de lourds sacs"

2) - bàrà exprimant la notion de "il y a, être" lorsqu'il est conjugué à l'aoriste positif, sa négation est sí c'est à dire sí "ne pas être" à l'aoriste positif.

Lorsque bàrà est conjugué au futur positif sa négation se forme par la marque du futur positif { b-tí } suivi de sí "ne pas être"

wáy káynà b-tí-sí húgù kúná

"la petite femme ne sera pas dans la maison"

bàngù b-tí-sí nè

"il n'y aura pas un puits ici"

3.6. L'adverbe:

L'adverbe est un mot que l'on joint au verbe ou à un adjectif pour en modifier le sens.

a) - Les adverbess descriptifs:

Ils peuvent se placer en début ou en fin de phrase.

- à ní-báy wíllàn "je ne connais pas bien"
- à b- zídà mòsò-mòsò "elle marche lentement"
- à:ru yó à hòssáy wíllàn "cet homme est très beau"

b) - Les adverbess temporels et locatifs:

Ils se placent en début ou en fin de phrase. Leur nombre est restreint. Les plus fréquents sont :

temporels:

- bí "hier"
- súbàq "demain"
- màràà "maintenant"
- kèlá "avant"

locatifs:

- nè "ici"
- dè yó "là"
- dè yó sèn "là-bas"

kéykyàt dè yó "viens là"

súbàq à b-tí_híná "demain je ferai la cuisine"

kèlá ní gyáw-àsáyàl wíllàn "avant tu travaillais bien"

Remarques :

Il n'existe pas d'idéophones en tasawaq. Cependant il existe un procédé d'intensification du sens du mot par redoublement du radical du verbe ou de l'adjectif

kùzé:rà yarak-yarak "une chaise toute jaune"

gó:rò siday-siday "une cola toute rouge"

3.7. Les Interjections :

L'interjection exprime une émotion. Elle peut à elle seule constituer un énoncé complet. Elles sont en nombres restreint. Nous avons pu relever :

wàlá ! "domáge!"

ábàdàn ! "jamais"

yo' ! "exprime un rappel"

hàmízá ! "peut-être"

Nous avons deux interjections qui suivent toujours un nominal : zà ! et fá !

Móhàméá zà ! "et Mohamed !"

dán agárrí fá ! "fais attention !"

3.8. Le système déictique:

= particules déictiques
 Le système déictique est marqué surtout par des particules déictiques.
 Elles indiquent la proximité ou l'éloignement dans l'espace

de la chose dont on parle. Elles donnent une idée de la position du locuteur et de l'interlocuteur par rapport à cette chose.

Elles peuvent aussi avoir la valeur de pronom. Elles se placent toujours après le nom (éventuellement déterminé par un adjectif) qu'elles déterminent.

a) - Tableau récapitulatif des particules déictiques:

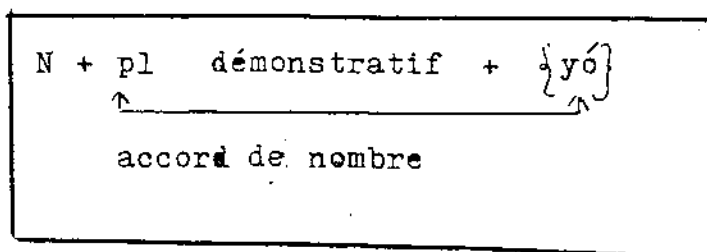
		Singulier	pluriel
Proximité	+ Locuteur + Interlocuteur	ʒé	ʒò(yó)
	- Locuteur + Interlocuteur	zì	zì (yó)
	- Locuteur - Interlocuteur	ʒó sèn	ʒò (yó) sèn

(+) ?
 2/p.

b- Remarques:

- On constate l'accord de nombre entre le nom et le démonstratif.

On a :



- On constate aussi que l'accord peut-être annulé par l'application d'une règle facultative :

:	N + pl démonstratif	{yó}	→	{1-2-3}	:	
:	1	2	3	4	{1-3-4}	:
:						:

3.8.1. La particule yó (yó):

yó indique que la chose dont on parle est proche du locuteur et de l'interlocuteur.

2 X
p. 63

3.8.2. La particule zì (yó):

zì indique que la chose dont on parle est proche de l'interlocuteur uniquement.

3.8.3. La particule yó sèn (yó) sèn :

yó sèn est la combinaison du déictique yó avec l'adverbe locatif sèn qui signifie "vers là-bas"

Exemples :

kí:fi yó à kán

"ce poisson est bon"

a:rí zì à yáy

"cette eau est fraîche"

àlxáyâw yéyó i mè má:nì bòbó

"ces animaux ont beaucoup de graisse"

wàyyó	ḡoyó i dān	"ces femmes ont chanté"
sé:là:ḡān	ziyó i bá:q	"ces couteaux sont cassés"
àlxáyáwān	zi i bíbí	"ces animaux sont noirs"
hānsiniyó	zi à b-hiyáw	"ces chèvres bêlent"
àsábí	ḡoyó sèn i záy ḡáy	"ces enfants là-bas mont volé"
kùzé:rà	ḡó sèn bá:q	"cette chaise là-bas est cassée"

3.8.4. Le pronom pré-référentiel : wānè :

wānè remplace le nom déterminé après un syntagme nominal déterminé en fonction pré-référentielle. Il est obligatoirement précédé du marqueur du génitif {n}

hò ḡó ḡà	n wānè à sí	"cette chose est à moi"
há:wí	àlì n wānè à bún	"la vache d'Alì est morte"

3.8.5. Les pronoms relatifs (à) ḡó et hò ḡó :

a) - (à) ḡó c'est le pronom relatif qui remplace les êtres animés. Il est formé facultativement de à pronominalisateur et de ḡó particule déictique.

b) - hò ḡó c'est le pronom relatif qui remplace les non-animés. Il est formé de há "chose" et ḡó "déictique."

N.B. : Nous traiterons en détails ces pronoms relatifs au niveau de la relativisation.

há +
règle
4p
[p. 34]

3.9. Les prépositions :

Elles se placent avant les noms qu'elles accompagnent.

1- sàndá ; "semblable à -comme"

Exemples :

à qóttá sàndá bà:bà "il est petit comme son père"

à b-zídà sàndá nábzàn "il marche comme un fou"

2 - tún ; "depuis" emprunt hausa du même emploi.

Exemples.

ì n nà:nà à bún tún gyírì tásì "leur mère est morte depuis
4 ans"

à b-bàtí mó:tò zì tún àyóyà yó "j'attends la voiture depuis
ce matin"

3 - nda ; "et-avec"

à b-dúmbú há:mù nda sé:làq iwá:làn "il coupe la viande avec
un couteau tranchant"

gyá:sù à b-tó nda a:rí "laalebasse est pleine
d'eau"

27. à b-híná há:mù nda gyí "elle prépare la viande avec de
huile"

nda : il peut être post-posé mais cela n'est pas fréquent

à b-híná há:mù gyí nda " elle prépare la viande avec de
l'huile"

3.10 Les postpositions :

Les postpositions se placent après le mot qu'elles accompagnent. Certaines d'entre elles sont issues des noms et elles coexistent avec eux. D'autres sont indépendantes des noms existants dans la langue. Nous ne manquerons pas de les identifier. Elles se subdivisent en deux séries importantes. Une série sans marqueur du génitif et une autre avec marqueur du génitif.

3.10.1 Les postpositions sans marqueur du génitif :

a) kúná : "à l'intérieur de /au" (cf sojey kúná "vagin")

à mè á:bùs kyàmbà kúná "il a du sang au bras"

bòróyé sígyi kúná ì b_ká:ní "ses gens dorment la nuit /dans la nuit"

àsàbiyó ì mègyá:ní ba'ý'è kúná "les enfants ont des poux dans les cheveux"

b)- kyàmbà : "à côté de" (cf. kyàmbà "bras")

vers

àlxàyáwàni-b-zurú-... tágúfgúf kyàmbà "des animaux courent vers la dune"

à b-zurú bàngù kyàmbà "elles court vers le puits"

c)- gyá ; locatif général "dans, sur, à" (cf. gyá "corps")

à mè kú:zí à n.kyàmbà gyá "il a du sang sur le bras"

à b-zídà tàrráy gyá "il marche sur le chemin"

d - sì "pour" fonctionne comme marqueur du bénéfactif.

à kyár à sì à n sè "il lui a frappé la cuisse"

n à ~~ná~~ sì á:í "donne lui de l'eau"

3.10.2. Les postpositions avec marqueur du génitif {n}:

a) - gyé:rè ; "à coté"
près

- ìlá:mùtàn bárá tafála n gyé:rè "il y a des ordures à côté
de la tente"

- tùgúzi bé:rè bárá bàngù n gyé:rè "il y a un gros arbres près
du puits"

- à bárá hù:rú n gyé:rè "il est près du feu"

b) - bé:né ; "sur" (cf. bé:né "haut, toit)

tábbít à bárá subú n bé:né " il y a de la rosée sur l'herbe"

wà síkyìr kùzé:ràtàn ísálànàn n bé:né "posez les chaises sur
les nattes"

? p. 70
App.

c) - àláqqàm ; "derrière" (cf. tamajaq àláqqàm "dos"/"derrière"

à b-kàrkàr àn hágyá n àláqqàm "il se gratte derrière l'oreille"

wáynà à bárá ágínàw n àláqqàm "le soleil est derrière un gros
nuage"

3.10.2. Les postpositions avec marqueurs de génitif

d) - sìdáy : "sous"

gyá:sù barà tèrbút n sìdáy "il y a unealebasse sous le lit"

á:ri' barà àsàlá n sìdáy "il y a de l'eau sous la natte"

e) - àmmás ; "dans, à l'intérieur de" (cf àmmàs "maison")

àsàbí márgyé barà húgù n àmmás "il ya combien d'enfants dans la maison"

à barà húgù n àmmás " il est dans la maison"

f) - mé-n-gyíná : "devant" (mot composé de mè "bouche" + gén + gyná "devant")

kóykyàt yá n mén-gyíná "viens devant moi"

g) - gyámà ; "entre" (cf. gyámà "alentour")

sè;ráyte:rè barà írì n gyámà "il y a l'amitié entre nous"

3.10.3. Combinaison de postpositions :

Il peut y avoir une postposition qui accompagne une autre.

Généralement la deuxième est kúná ou gyá.

a. Postposition + kúná :

- wà gòró n gyé:rè kúná " asseyez-vous près d'eux - dans"

- wayná-b tí barà áginàw bè:rè n àláqqàm kúná

" le soleil sera derrière un gros nuage - dans "

Hàdízá b-tí bárá húgù n ammas kuna

" Hadiza sera à l'intérieur de la maison "

b) - Postposition + gya':

6 - wà síkyir kùzé:ràtàn ísálanàn n bé:né gya'

"posez les chaises sur les nattes"

Conclusion:

Les postpositions se trouvent en combinaison avec le syntagme nominal dans des constructions locatives. On a :

Loc → SN + post

Le locatif joue au niveau de la syntaxe le même rôle que l'adverbe.

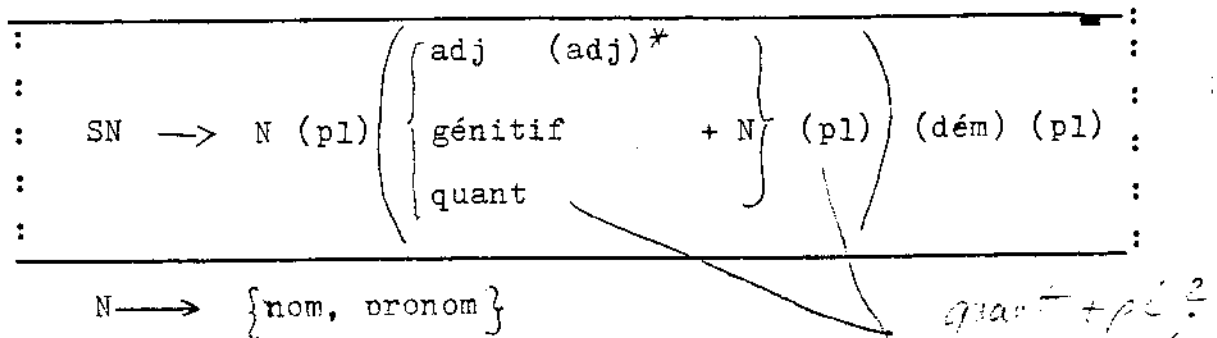
Adv → {adv, Loc}

4. La syntaxe :

Dans ce chapitre nous essayerons de **décrire** les possibilités de combinaison des morphèmes **d'abord** en syntagmes et en phrases.

4.1. Le syntagme nominal (SN) ;

Le syntagme nominal a pour constituant obligatoire le nominal au tour duquel s'organisent d'autres éléments **déterminatifs**. Le syntagme nominal ^{en} tasawaq se traduit par la règle suivante :



Les différents types de syntagmes nominaux (SN) qu'on a constaté dans notre corpus sont :

4.1.1 SN → Nom + Adjectif (s) ;

Dans ce syntagme on constate :

- La possibilité d'obtenir une succession d'adjectifs
- L'adjectif peut prendre le suffixe pluralisateur du nom qu'il détermine.

- L'adjectif peut-être suivi par une particule déictique.
On a la règle suivante :

: SN → N (pl) + Adj (Adj)* (pl) + (dém) (pl) :

a- SN → N + Adj :

báŋŋò bé:rè "(une / la) grosse tête"

tánzì qəttá "(une/la) petite pierre"

b- SN → N (pl) + Adj :

íkyè : wàn kúkú "longues racines"

wàyyó káynà "filles/petites femmes"

c- SN → N + Adj(yo) :

tùgúzi bé:rè yó "grands arbres"

bùhú sì:nóyó "lourds sacs"

d- SN → N (pl) + Adj(yo) :

íkyè:wàn kúkúyó "longues racines"

baŋŋoyo bé:rèyó "grosses têtes"

e - SN → N + Adj (Adj) (pl) :

SN → N + Adj (Adj)

SN → N + Adj (Adj) yo

wà y káy nà wáy gá "grosse fille"

wà y káy nà wáy gáy ó "grosses filles"

4.1.2. SN → Nom + quantificateur (s) :

On a constaté au niveau de ce syntagme que le numéral cardinal peut précéder le nom qu'il détermine. Mais il est suivi du marqueur génétif {n}.

a- SN → N + numéral cardinal :

ki: fí hí kya "deux poissons"

gò gò rí yá sà rà "douze oeufs"

b- SN → numéral cardinal + {n} + N :

té: mède n gò gò rí "cent oeufs"

yá sà rà n gò gò rí "dix oeufs"

c- SN → Nom (pl) + quant. $\left. \begin{array}{l} \text{absolus} \\ \text{généraux} \end{array} \right\} (pl) :$

sì rì ggyí bò bó "beaucoup de pluies"

sì rì ggyí yó bò bó "beaucoup de pluies"

sírìḡgyíyó bòbóyó	"beaucoup de pluies"
sírìḡgyí bòbóyó	"beaucoup de pluies"
wày káynà fó dà	"une seule fille"
sígyì qá	"toute la nuit"
sí:rí qəttáyó	"un peu de sel"
sí:riyó káynàyó	"un peu de sel"

4.1.3. SN → N + démonstratifs :

dém → {ḡó, zì} (pl) sèn	(cf. le système déictique)
kí:fiyó ziyó	"ces poissons"
àlxàyawàn ḡoyó	"ces animaux"
àlxàyáw ḡoyó sèn	"ces animaux là-bas"
àlxàyáwàn ḡoyó sèn	"ces animaux là-bas"
kí:fi ḡó	"ce poisson"
kí:fi ḡoyó	"ces poissons"
bìnzí zì	"cet os"
bìnziyó zì	"ces os"
àsàbíyó ḡoyó sèn	"ces enfants là-bas"
àlwàyáwàn ziyó	"ces animaux"

- SN → N + part fo' (pl.) :

Dans ce cas on a constaté que la particule fo' exprime la notions d'indéfini, elle signifie "un certain".

á:rù fo' à gyá:ní "un (certain) homme a dansé"

àsàbí foyó té "des enfants sont venus"

SN → N ~~(pl)~~ + Adj+ Adj dém + pl :

(2)

wáy káyà wáyga zìyó "ces grosses petites femmes"
~~les femmes~~

4.1.4. Le génitif

a) - {n} morphème marqueur du génitif :

- On a constaté l'existence d'un morphème génitif {n} qui exprime un rapport de dépendance d'un nominal ou (un pronominal) vis-à-vis d'un autre nominal, ce qui nous donne un syntagme nominal de dépendance (ou génitif) .

- On a constaté que ce rapport de dépendance des nominaux se fait selon l'ordre suivant :

: possesseur {n} possédé :
: :

N.B :

- L'ordre possesseur-possédé se retrouve au niveau de sojey.
- Pour identifier l'origine du {n} nous avons observé quelques syntagmes nominaux de dépendance relevés dans "initiation à la langue touareg de l'Aïr" des petites soeurs de Jésus.

(tamajaq)	{	eghayd n - tɔ́barart " le cheveux de la fille"
		<div style="display: flex; justify-content: space-between; align-items: center;"> <div style="text-align: left; margin-right: 10px;"> <i>cheveux</i> amghaf <i>chef</i> </div> <div style="text-align: center;">n - tawshit</div> <div style="text-align: right; margin-right: 10px;"> <i>filles</i> <i>tribu</i> </div> </div>
		<div style="display: flex; justify-content: space-between; align-items: center;"> <div style="text-align: left; margin-right: 10px;"> <i>esclave</i> ekli </div> <div style="text-align: center;">n n amghart</div> <div style="text-align: right; margin-right: 10px;"> <i>chef</i> </div> </div>
		<div style="display: flex; justify-content: space-between; align-items: center;"> <div style="text-align: left; margin-right: 10px;"> <i>milieu</i> ammas </div> <div style="text-align: center;">n - jhad</div> <div style="text-align: right; margin-right: 10px;"> <i>nuít</i> </div> </div>

L'observation de ce corpus nous donne l'idée que probablement le génitif tasawaq provient du tamajaq.

(tasawaq)	mús n ískyàrà̀n	"les griffes du chat"
	hánsì n tásbàt	"la queue du chien"

/n/ s'emploie aussi en tasawaq, lié à un antécédant pronominal dont il introduit un complément possessif.

à	n	bà:bà	"mon père/père de moi"
à	n	hà:búyó	"ses cheveux/cheveux de lui"

b- Le syntagme nominal génitif :

Il se décrit comme suit :

SN → N (pl) + {n} + N (pl)

- (i) nom (pl) - n - nom (pl)
- (ii) pn (pl) - n - nom (pl)
- (iii) pn (pl) - n - pn (pl)
- (iv) nom (pl) - n - pn (pl)

- wàyyó n á:rù "le mari des femmes"
- írí n hànsiniyó "nos chèvres"
- írí n wánè "le notre"
- Álí n wánè "d'Ali"

4.1.5. Le syntagme nominal distributif :

Le syntagme nominal distributif se caractérise par la répétition du nominal qui signifie "chaque chose"

wáy wáy "chaque femme"

4.2. Le syntagme verbal. (SV) :

- Le syntagme verbal en tasawaq est caractérisé par :
- Les constituants obligatoires qui sont :
 - . Les marques aspectuelles temporelles et modales (aux)
 - . Le verbe qui est l'élément central : (v)
- Les constituants facultatifs qui sont
 - . L'objet direct : (SN)
 - . L'objet indirect : (SN)
 - . Complément adverbial : (Adv)
- Le syntagme verbal en tasawaq peut se traduire par la formule suivante :

! SV → aux + v (SN) (SN)+ {si} (Adv) !
--

4.2.1. Les constructions transitives :

Dans les constructions transitives on traite des verbes qui peuvent être suivi d'un syntagme nominal en fonction objet direct.

à nin á:rí "il a bu de l'eau"
ɣáy dáq gyá:sù "il a pris laalebasse"
àli b-dáy gògòríyó "Ali achète des oeufs"
ì wa' "ils ont mangé"

4.2.2. Les constructions intransitives :

Dans ces constructions le verbe peut éventuellement être suivi d'un syntagme nominal en fonction objet indirect. Dans ce cas le syntagme nominal est suivi par la post position { si }

a- Constructions intransitives + (objet indirect) :

ɣáy sìn "j'ai dit"
à b- tizin ní si "il te répond"
ì b-kyá:ni "ils dorment"

b)- Constructions intransitives + locatifs (loc) :

loc → SN + post (cf 3.√.)

bòró kyán tùgúzi gyá "l'homme est tombé de l'arbre"

à b-zídà à n àlácám kúná "je marche derrière lui"

c- Construction tantôt transitive tantôt intransitive :

á:rí mún "l'eau est versée" (intran)
mún á:rí "verse l'eau" (trans)
ɣáy zàbén tùgúzi "j'ai fendu le bois" (trans)
tùgúzi zàbén "le bois s'est fendu" (intransitif)

d) Syntagme maximal :

SV → AUX + V + SN + SN+si + ADV

à b-tí-ná a:rí àlí sí gyá:sù kúná.

"je donnerai de l'eau dans unealebasse à Ali."

N.B : Adv → {adv, loc}

4.3. La phrase en tasawaq :

En tasawaq nous avons constaté deux types de phrases :
la phrase simple et la phrase complexe.

4.3.1. La phrase simple (Ps) :

Nous appellerons "phrase simple" (Ps) toute phrase qui est constituée d'un et un seul prédicat (préd). Elle est composée du syntagme nominal (SN) en fonction sujet et de deux types de prédicats dont le prédicat verbal (préd¹) et le prédicat non-verbal (préd²).

Notre conception de la phrase simple en tasawaq peut se traduire par les formules suivantes :

$$\begin{array}{l} \text{Ps} \longrightarrow \text{SN} + \text{préd} \\ \text{préd} \longrightarrow \{ \text{préd}1, \text{préd}2 \} \end{array}$$

N.B : Pour formule de SN et SV cf(41 et 42)

4.3.1.1 La phrase verbale simple. (P1) :

La phrase verbale simple est composé d'un syntagme nominal en fonction sujet et d'un syntagme verbal (sv) en fonction prédicat. Elle se traduit par la formule ci-après.

$$P1 \longrightarrow \text{SN} + \text{Préd}1$$

$$\text{préd}1 \longrightarrow \text{SV}$$

Nous donnerons quelques exemples illustratifs de la phrase simple. (P1).

- ɣáy té	"je suis venu"
àlí b-záy	"Ali vole"
wáyó ì b-dáy tùgúzi	"ses femmes ont acheté du bois"
ní má - sí-súnsúm bìnzí zì	"que tu ne suces pas cet os"
àsàbíyó ì b-zùrú	"les enfants courent"
írì mè dàbdéyó	"nous avons des habits"
à b-tizin ní sí	"je te réponds"
bòróyó ì b-kyáíní sígyì kúná	"les gens dorment la nuit"

N.B : En tasawaq on constate que le sujet se répète ^{peut} sous la forme d'un pronom personnel.

accepté
reçu

4.3.1.2 La phrase simple non verbale (P2) :

La phrase simple non verbale est composé d'un syntagme nominal en fonction sujet et de prédicat non verbal représenté par les particules nè "voici" nòw ayant une valeur de présentateur dans la phrase. On peut avoir $\left. \begin{matrix} nòw \\ nè \end{matrix} \right\}$ dà en valeur emphatique. A la troisième personne on utilise comme syntagme nominal les pronom emphatiques.

ɔ́gyà nè	"le voici"	ɔ́gyà dà nè	"lui-même le voici"
ɔ́gyì nè	"les voici"	ɔ́gyà dà nòw	"c'est lui-même "
ɔ́gyà nòw	"c'est lui"	ɔ́gyì dà nòw	"ce sont eux-mêmes"
ɔ́gyì nòw	"ce sont eux"	ɔ́gyì dà nè	"eux-mêmes les voici"

4.3.2. La phrase complexe

Nous entendons par "phrase complexe" toute phrase comportant plus d'un prédicat. Nous faisons un bref aperçu sur l'organisation de quelques types de phrases complexes observées dans notre corpus qui font état de : coordination - subordination et relativisation.

4.3.2.1 La coordination

La coordination est introduite par une conjonction dite de "coordination" qui permet de joindre deux ou plusieurs propositions (phrases) de même nature ou deux parties semblables d'une même proposition.

En tasawaq nous avons constaté les conjonctions suivantes :

- a) - { mé } Les particules ont une valeur alternative.
 { kó } et peuvent être traduites par "ou, ou bien"

ì kóy ìfrígyàn mé húgù "ils sont partis aux champs ou à la maison"

àlí b-kyá:ní mé à b-gyáw-àsáǵáí "Ali dort où il travaille"

- b) - à(m)má (dáy) : àmmá seule a une valeur contrastive la particule dáy lui ajoute une valeur emphatique et est toujours placée après elles. Elle peut se traduire par "mais"

à siggyé:rè àmmá à sí-b-kyá:ní "il est couché mais il ne dort pas"

à b-tánwá àmmá à sí-b wáǵǵá "elle mange trop mais elle ne grossit pas"

ex. dáy

4.3.2.2. Les conjonctions de subordinations et la phrase
subordonnée;

a) nda' et la subordonnée conditionnelle.

La conjonction nda' introduit toujours une proposition subordonnée conditionnelle, elle peut aussi exprimer un fait éventuel.

<u>nda' ní té</u> ɣà b-kóy	"si tu <u>viens</u> , je partirai"
<u>nda' iginàwàn</u> bárá ì sí-b	" <u>si il y a des nuages</u>
gúná hándù	on ne voit pas la lune"
hànsíní ɣó' à b-tí bún	" la chèvre va mourir
<u>nda' à sí-b wá'</u>	<u>si elle ne mange pas</u> "

b) gyá';

La conjonction gyá' a plusieurs emplois selon sa combinabilité avec hò ɣó' pronom relatif non animé. Seule elle peut introduire une subordonnée temporelle. Si elle est précédée de hò ɣó' elle peut introduire une subordonnée causale ou de but en fonction de la modalité du verbe de la subordonnée.

i) La subordonnée temporelle;

Elle est introduite par la conjonction gyá' qui signifie "lorsque, quand, depuis"

gyá' à té ɣáy ní gúná à "Depuis qu'il est venu je ne l'ai pas vu"

gyá' yá' té' índi' b-kyá:ní

"lorsque j'étais arrivé vous dormez"

ii) La subordonnée causale

Elle est introduite par hò yó' c'est à dire le pronom relatif animé suivi de gyá' conjonction qui peut se traduire par "la chose pour laquelle". Le verbe de la principale a comme aux [-impératif ; -optatif] c'est à dire une absence de la catégorie modale.

à - b-híyáw - hò yó' gyá' à n nà:nà kyár à
"elle pleure parce que sa mère l'a frappé"

yáy kóy hò yó' gyá' siri'ngyí à kyán
je suis parti parce que la pluie est tombée"

iii) La subordonnée de but

Elle est introduite par hò yó' gyá' suivi d'un verbe à l'optatif

yáy gòró' hò yó' gyá' yáy má-gyáw-àsáxàl

"je suis resté pour que je travaille"

àlì té hò yó' gyá' à má-wá

"Ali est venu pour qu'il mange"

c) walá'

La conjonction walá' a une valeur contrastive conditionnelle.

Elle introduit une subordonnée conditionnelle contrastive.

walá à tur à sí-b-kóy hòssáy

"même si elle se tresse elle ne sera pas belle"

walá i dirray à sí-b kyan "même si on pousse, il ne tombe pas"

4. 3.2.3. La proposition relative :

La proposition relative en tasawaq est introduite par les pronoms relatifs à ɣó ou hòɣó et aussi par à (ɣó).

à ɣó est un pronom relatif qui remplace un nominal de la principale qui peut fonctionner comme sujet ou objet [+ animé]

i) à ɣó

- nominal en fonction sujet :

bòró à ɣó ɣáy gúná à kóy

"la personne que j'ai regardé est partie"

àsàbí à ɣó ɣáy zawkaté à kóy

"l'enfant que j'ai envoyé est parti."

kùzé;rà à ɣó ní dáy à bá:q

"la chaise que tu as achetée est cassée"

- nominal en fonction objet :

íri wá tà:ú à ɣó i zawkaté

"nous avons mangé le plat qu'on a envoyé"

ɣáy zawkaté wáy à ɣó té bí

"j'ai envoyé cette femme qui est venue hier"

à [+ animé]
ho [- animé]

[- animé] !?

ii) hò yó :

hò yó est un pronom relatif. Il est formé par le pronominalisateur hò (cf morphophonologie) suivi du démonstratif yó. Il remplace comme à yó le nominal de la principale en fonction sujet ou objet [-animé]

Sujet :

hò yó ní dán à dán wíllàn

"ce que tu as fait est merveilleux"

hò yó àlì sín à bārà tà yá rì

"ce que Ali a dit est faux"

Objet :

Mohàmèd yér hò yó à wá

"Mohamed a vomit ce qu'il a mangé"

ní tóg hò yó ní záy

"tu as caché ce que tu as acheté"

b) - à (yó) + {adverbe
postposition} :

La proposition relative est aussi introduite par le pronominalisateur à suivi facultativement du démonstratif yó et suivi obligatoirement d'une postposition introduisant un complément adverbial.

kùzè:rà à yó gyá yáy gòró à bá:q

"la chaise sur laquelle j'étais assis est cassée".

bòró à Yó do à b-té à kóy

" la personne chez qui je suis venu est partie"

wày à kúná a b-gorgor à koy

"la personne de qui il a ri est partie"

húgù à Yó n ámmàs kúná à lí b-kyá:ní à hòssáy

"la chambre dans laquelle Ali dort est jolie"

4.4 . La phrase interrogative :

Nous appelons phrase interrogative toute phrase qui exprime une question. On constate en tasawaq deux types de phrases interrogatives qui sont :

- la phrase interrogative introduite par un pronom interrogatif, et
- la phrase interrogative caractérisée par une intonation montante de la voix.

a) - La phrase interrogative introduite par les pronoms interrogatifs :

On a constaté dans notre corpus l'existence des pronoms interrogatifs suivants :

máy "qui ?)", mén "où?" márgyé "combien ?"

mísím "quoi ?" mús fò "comment ?" mándá fò "quand"

máy à sí ? "qui est-ce ?"

mén à bárá ? "où est-il ?"

mús fò ndá à té ? "comment est-il venu"

àsábí márgyé bárá nè ? "il y a combien d'enfant ici ?"

mándá fò ní b-kóy té ? "quand viendras-tu ?"

mísím ní b-dán "qu'est-ce que tu fais"

b) - La phrase interrogative marquée par l'intonation :

En tasawaq ce type de phrase est caractérisée par une simple montée de la voix

4.5 . Perspective de la phrase :

La phrase en tasawaq apparait sous le plan de la sémantique phrasale sous plusieurs réalisations qui sont :

- la phrase neutre : à ce niveau il n'y a pas de mise en relief d'un constituant de la phrase.
- la phrase perspective : qui met en relief un des constituants de la phrase (nous discuterons uniquement de la mise en relief du syntagme nominal (SN) sujet). Pour cette mise en perspectives nous avons constaté trois types de phrases perspectives qui sont :

4.5.1. - La topicalisation (top)

La topicalisation c'est la perspective qui met en relief l'information déjà connue dans le discours. Elle a pour marque les pronoms récapitulatifs : ngyà ou ngyi

áissà ngyà à té
 |
 top
 SN pn récap

"Aïssa, (c'est) elle (qui) est venue"

4.5.2. La focalisation (foc)

La focalisation met en relief une nouvelle information.
~~Elle a pour marque les pronoms récapitulatifs ngyà et ngyi~~ now
 Elle est marquée par la particule prédictive now.

áissà now, à té

trad. ?

SN préd2

foc

5. Éléments de conclusion :

Notre étude est axée sur la description morphologique et syntaxique du parler tasawaq de In-Gall. Cependant il nous a paru intéressant de voir dans quelle mesure ce parler peut-être rapproché du Soney ou du tamajaq. Nous n'avons pas la prétention de donner le statut généalogique de ce parler en particulier et des parlers septentrionaux en général.

Nous présentons sous forme de tableau les différents traits linguistiques soney et tamajaq qu'on peut retrouver dans le tasawaq . cf (tableau)

Traits de rapprochement	Soney	Tamajaq	hausa-arabe
1) <u>Lexique</u>	+ 65% > 50%	+ 24% %	+ emprunts ^{77%} (83%)
absence d'idéophones	-	+	
2) <u>Syntaxe</u>			
Phrase SVO	+ (ouest)	+	
SN a) génitif (posséssant + possédé)	+ (ordre)	-	
b) N + dém	+	+	
c) N + numéraux	+	-	
d) N + Adj / quant	+	+	
e) N + Adj + suffixe pl	+	-	
SV a) Aux + V	+	- (flexion)	
b) Prép	+	+	
c) Postp	+	- ?	

3) Morphologie

Pronom	a) réfléchi {imàn}	-		+
	b) réciprocatif {sè:ráy}	+		-
	c) pronom du possédé {wánè}	+		-
	d) emphatiques-co référentiels	+		-
	e) personnels 1-3 sg/pl	+		-
	f) interrogatifs	+		-
Nom	a) pl {yo'}	+		-
	b) pl {tàn, àn, àwàn}	-		+
génitif	{n}	-		+
dérivation	{yo', tè:rè ; kóy}	+		-
absence de composition		-		+
verbe	a) inacc {b-}	+ ?		-
	b) futur {tí-}	+	(Gao)	-
	c) ing {kóy-}	+		-
	d) opt {má}	+		-
	e) imp {wà}	+		-
	f) nég acc {ní}	+		-
	g) nég inacc {sí}	+		-
	h) dérivation {yo', ndà}	+		-
	i) dérivation {tán-}	+		-
	j) intensif redoublement	+		-

4) Phonologie

a) tonalité	+		-
b) présence {q, ʒ, ʃ, x}	-		+
c) v → ǃ / -s, z	+		-
d) allophones s/ʃ	- (+)		+
f) allophone ʒ/q	-		+

Le tableau ci-après présente une estimation des rapprochements du tasawaq au soŋey ou au tamajaq.

traits	+
Soŋey	28
Tamajaq	13

Nous avons 28 traits en faveurs d'un rapprochement du tasawaq au soŋey contre 13 en faveur du tamajaq. Ce tableau semble **réconforter** l'hypothèse selon laquelle les parlars septentrionaux en général et le tasawaq en particulier sont des parlars d'origine soŋey qui ont subi l'influence du tamajaq.

Au niveau phonologique on constate que le tasawaq à conservé la structure tonale du soŋey. D'ailleurs on constate que les unités lexicales issues du tamajaq, qui n'est pas une langue tonale, sont interprétées en tasawaq par des schèmes tonaux qu'on retrouve au niveau des unités lexicales issues du soŋey.

D'autre part le phonème /ʃ/ d'origine tamajaq a été modifié en /s/ qui correspond au système phonologique soŋey mais [ʃ] existe comme allophone du /s/ en tasawaq.

quelle est la structure tonale du soŋey (cf. p. 27)

Au plan morphologique, le fait le plus frappant est que la majorité des morphèmes libres et liés sont issus du soñey, notamment les pronoms, les postpositions, les démonstratifs, les particules de conjugaison, les dérivations et le redoublement se confirment beaucoup plus à ce qu'on trouve en soñey. En effet à part le morphème du pluriel {-àn, àwàn, tàn} réservé généralement aux noms d'origine tamajaq et {imàn} marque de réfléchi, on ne constate que le morphème {n} qui est issu du tamajaq en tasawaq.

Au niveau syntaxique c'est la structure syntaxique du soñey qui domine en tasawaq.

Le lexique tasawaq établi à partir de notre corpus est assez représentatif car il présente à peu près le vocabulaire fondamental de la langue. Là aussi on constate que la majorité des mots +50% composant le lexique est issue du soñey.

A tous les niveaux de la langue tasawaq nous constatons la coexistence du soñey et du tamajaq ce qui à notre avis justifie l'appellation, de "langue mixte".

Plusieurs faits probants renforcent le critère du mixité du tasawaq. En effet nous allons parler de deux cas très remarquables.

D'abord si nous considérons la formation du syntagme génitif nous constatons que le tasawaq a maintenu l'ordre syntaxique possesseur - possédé du soñey mais il a aussi incorporé le marqueur du génitif {n} qu'on retrouve au niveau du tamajaq.

Cependant nous devons ajouter qu'en tamajaq, à l'instar des autres langues afro-asiatiques, l'ordre est plutôt possédé- {n} possesseur, ce qui n'est pas le cas en tasawaq.

Observons ci-après la structure du syntagme génitif dans les trois langues afin de mieux saisir la complexité du génitif en tasawaq.

Soney : Possesseur + Possédé
tamajaq : Possédé + {n} + Possesseur
tasawaq : Possesseur + {n} + Possédé

Ensuite en tasawaq nous avons deux processus de formation du pluriel selon que le nom est à correspondances étymologiques tamajaq ou soney. Lorsque il est issu du soney il prend en principe le suffixe pluriel {-yó} tandis que s'il est issu du tamajaq il peut prendre le suffixe {àn } / {awàn}

Nous constatons d'autre part que certains noms soney peuvent former leur pluriel soit avec le suffixe {yo} soit avec le suffixe {-tàn} qui provient probablement du tamajaq. Par contre tous les adjectifs d'origine tamajaq peuvent prendre le {yo} du soney aussi bien que les suffixes pluriel du tamajaq. Nous constatons à cet effet l'alternance entre deux formation du pluriel en tasawaq ce qui contribue une fois de plus à justifier la mixité de la langue.

100

Mots à correspondance étymologique Soney

Origine Soney

àmá	"mais"	Arake
á:rù / a:riyó	"homme"	ten
á:ri / á:riyó	"eau"	
bàǎ	"aimer vouloir"	
bàngù / banyiyó (bangu / banyiyó)	"puits"	leur
bàǎ / banyoyó (bàngò / banyoyó)	"tête"	
bá:qw	"casser"	
kàrà	"il y a, être (loc)"	
bá:ti	"attendre"	
bá:bà / báyó (bà:bà) (á:bà / á:báyó)	"père"	
bàndá	"féminin"	
bé:né / bé:nyó	"ciel"	
bà:ri	"cheval"	
bàndéyó	"fesses"	
bè:rè / bè:réyó (bé:ré)	"grand"	
báy	"connaître"	
bí	"hier"	
bìbí / bìbíyó (bíbí)	"noir, être noir"	
bìzì / bìzìyó	"os"	
bòbó / bòbóyó	"beaucoup, nombreux"	

toinai (with handwritten marks)

Ur

bòró/bòróyó (bòréyó)	"personel"
bò:s / bò:sòyó	"cendre"
bún → b̄:s̄:s̄	"mourir"
dá	"lieu"
dà	"particule emphatique"
dábdè/dábdèyó (dáb, dábdé dàbdé)	" habit)
dán	"faire"
dán	"chanter"
dékyè (déy)	"acheter"
dírèy	"pousser"
dòr	"souffrir"
dùngùrá/dùngùréyó (dùngùrá)	"court, être court"
fík	"planter"
fíkiyó	"plantation"
fó	"un (1)"
fúmbú	"pourrir"
fúmbó/fúmbóyó	"pourri"
fún	"percer"
fúná: s	"souffler"
fúr	"soufler"
fúr	"jeter"
fús	"enfler"

hina'	"faire cuire"
hiŋgin	"préparer"
hinkyà	"deux (2)"
hiyáw	"pleurer"
hiyó/hiyóyó	"vent"
hinza	"trois" ()
hugu /húgiyó	"maison"
íza (ízè)	"fils, fille" enfant
kàkká/kàkkáyó	"excrément"
kánó/kánóyó	"bon"
kàrfó/kàrfóyó	"corde"
kéyná	"petit"
kéynà/keynèyó	"petit frère"
kóráy (kwàréy)	"être blanc"
kóy	"partir"
kókyé t	"venir"
kóq	"être sec (voir qogo "sec")"
kórnó (qòrnó) q.p.7	"être chaud"
kúbé	"rencontrer"

Soyeur?

[q]

gí/gí:yó		"huile"
gòṅgòrí/gòṅgòríyó		"oeuf"
gòró		"s'asseoir"
gòràṅgo/gòròṅgoyó		"poule"
gòsí/gòsíyó (gòsità)		"serpent"
gúná (gúná)		"voir"
gùṅgù/gùṅgùyó		"ventre"
gú:rú		"fer"
gú:sù/gú:síyó		"trou"
gyá:nì		"danser"
gyá:ní/gyá:níyó		"pou"
gyá:sù/gyá:síyó		"calebasse"
gyáw		"travailler"
gyá		"corps"
gyá	(postpos)	"à"
gyére	(postpos)	"près"
gyénda/gyéndeyó		"sable"
gyina	(postpos)	"devant"
gyindè/gyindéyó (gyindè/gindéyo)		"cou"
gyírí/gyíríyó (gyír/gyíríyó)		"année"
gyírbi/gyírbiyó		"jour"
yo	(déict)	"celui-ci"
yo-sèn	(déict)	"celui-la (s n tamajaq)"

h

há	"chose"
há:bù/hà:biyó	"cheveux"
há:mù/há:mìyó (há:mùtã)	"viande"
hãgã/hãgãyó (hãgyã/hãgyãyó)	"oreille"
hãgãy	"penser, réfléchir"
hãgyãrãyó	"urine"
hãnsini/hãnsiniyó	"chèvre"
hãr	"dire"
hãr	"jouer"
hãr-wã:dã	"encore"
hãrãy	"regarder"
hãw	"lier, attacher"
há:wí/há:wíyó	"vache"
háy	"accoucher"
hãyni	"mil"
hãmbiri (hãmbiri)	"avoir peur"
hãndù/ hãndiãyó	"lune/mois"
hãsì	"chien"
hãrẽ	"faim"
hã/hãndã	"demander"
hãmãy	"laver"
hãn	"dépasser"

102

kúkú / kúkyíyó (kùkù)

"long"

kúmá

"trouver"

kúna' (postpos)

"dans"

kú:rù/kù:riyó (kù: rù)

"peau"

kú:zi/kú:ziyó

"sang"

kyá:ni

"dormir"

kyé

"compter"

kyémbà /kyémbéyó (kyémbà)

"bras"

kyén

"tomber"

kyér

"frapper"

lã:bu/ lã:biyó

"terre"

mándá fò

"quand ?"

mar

"être loin (voir"

mo:ro "loin")"

márgé

"combien ?"

mè

"avoir"

mè/mèyó

"bouche"

mén

"où ?"

màn

"être à côté, se

rapprocher"

m :niá:niyó (má:ni/má:niyó)

"graisse"

méy

"qui"

mìsím (mìsím)

"quoi ?"

mò/mòyo'

"oeil"

mò:ro'

"loin (voir mor "être loin")"

mów

"sentir, entendre"

mòsò

"lentement"

mòsò-mòsò

"très lentement"

mún

"jeter"

mús/músyó

"chat"

mùs fò

comment ?

ná

"donner"

nàxriyó'

"argent"

nda' (prép, postp)

"et, avec"

nè

"ici, là"

nèm

"mordre"

nín

"boire"

ní:nè/nìnéyó'

"nez"

nu:nay/nu:nayyo

"fumée"

ngyè (pronom emph.)

"eux"

qáttá

"petit (cf aussi tamajaq)"

qògò/qògòyó

[q]

"sec (voir k>q "être sec")"

qòrno/qòrnóyó (kòrnó)

"chaud"

sàdá	"comme"
sè/sèyó sò/sòyó	"jambe"
sè:ráy/sè:ráyà	"ami"
sì	"être présent, . exister."
sí	"particule, inacc, nég."
sì	"être (copule)"
sì (postpos)	"pour, à"
sí (sín)	"parler"
sìdáy	"être rouge"
sìdáy /sìdáyó (sìdáyà)	"rouge"
sìdáy (postpos)	"sous"
sìggyé:rè	"coucher"
sì:gi/sìgiyó (sìgyi)	"nuit"
sìkyir	"poser(aussi en tamajaq)"
sìr̀aw/sìr̀awà	"oiseau"
sì:ri/sì:riyó	"sel"
sìr̀ingyi/sìr̀ingyiyo	"pluie"
sù:bù/sù:biyó	"herbe"
sùnsù	"sucrer"

ta:gyi/ta:giyo'

"neuf"

tan (tó)

"être plein"

tàngyèrè tàngyèrèyó

"nattes en cuire"

tási

"quatre (4)"

tassà/tàssayo (tassàta)

?

"foie (cf aussi tamajaq)"

tàzi/tà ità (taziyo)

"pierre"

té

"venir"

té:fé/tè:féyó

"large"

tè:f

"être large"

tó (tán)

"être suffisant, rempli"

tùgúzi /tùgúziyó

"arbre"

tunú

"se lever"

túr

"tresser"

wá

"manger"

wàgá/wàgáyó

"gros"

wánè

"pronom du "possédé"

wáynà/wáynèyó

"soleil"

wí

"tuer"

yár

"vomir"

yáy

"être frais (voir yóyó)"

yé:sì

"l'an prochain"

yó (yóyó) yó:yóyó

"chameau"

bù/yó:bìyó

"marché"

p/yóyóyó

"frais (voir yáy)"

n

i/záziyó

"fendre, distribuer"

t

"jour"

yét

"tirer"

yét

"apporter, chercher"

zé)

"arriver"

(déict)

"voler"

/zi:bìyó

"celà là-bas"

"saleté"

zo:nóyó

"marcher"

zu:tiyó

"vieux"

"courir"

nombril

Nu

Origine Tamajaq

? agami (p.62)

Notes de correspondance étymologique tamajaq

ábbà	"père"
á:bùs/ íbùsà	"plaie"
áféràg/ ífrígyà (ífrígyà)	"jardin"
áfràw/ ífràwà	"aile"
ággàrú / íggúrùmã (íggúrùmàn)	"village"
áginàw/ íginàwà	"nuage"
àγ+rrèg/ íγ+rrègyè	"excréments (animaux)"
á:γíl	droite
àγóγà / íγóγà	matin
álàmú/ ílámùtã (69)	ordure
álaγ / ílaγã (álàg)	lance
áláqqàm	derrière (dos T.)
ámàràw / ímàràwà	parents
ámás	dans (T. maison)
ánà/ ánèyó	mère
ánábzàk/ íníbzàk	fou
áriyàlã	argent
ásàbí/ àsàbíyó	enfant
ásáγal/ àsáγalã (àsáγal)	travail
ásàlá/ ísàlanã // ? p.69/71	natte
áskàw/ ískàwà	corne

átrrìy/íttrà	"étoile"
áwè:lǎ	"saison sèche"
áybo (béybo)	"non"
áskwèr/ískyarà (x'kyèr / í'kyàrà)	"griffes"
ádxèn/x:dǎnǎ	"boyaux"
béybo (dybo)	"non !"
dáq (à)	"prendre"
dáw (dǎwà, zá)	"envoyer"
é:kyàw/í:kyèwǎ	"racine"
é:sèn/í:sènǎ (e: n/i: èna)	"dent"
qǎdál	"lutter"
gìlìll	"être rond"
gìlìllitǎ	"rond"
gòrgòr	"rire"
gumǎnǎ	"celui qui est bon"
γó-sèn	"celui-là/(γó "songhay)"
hìqqàs	"griffer"
hùssáyǎ (hùssáyó)	"belles"
í:lìs/í:lìsǎ (í:lìsawǎ)	"langue"
ízmàmà	"presser"
káykàm/ka'ykàmǎ	"sein"
kárkàr	"gratter"
kúmùt	"picorer"

l àʃán	"être méchant, mauvais"
l àʃáníl aʃánitâ (l àʃáníyó)	"méchant, mauvais"
n x': n x' / n x': n e y ó	"mère"
q áttá / q áttáyó (q áttéyó)	"petit (cf aussi songhay)"
s áʃàt	"jeune homme"
s áʃàt - s áʃàt	"jeune femme"
s é l à:ʃ / s é l à:ʃ à	"couteau"
s ò q a r é	"crier"
t á b b i t /	"rosée"
t à f ú r à n k í / c í f ú r à n k à w à (s í f ú r à n k à w à)	"écorce"
t à g ú f g ú f / t í g ú f g ú f à (c í g ú f g ú f à, s í g ú f g ú f à)	"dune"
t á : k ú t t è / s í k ú t à w à	"aumône"
t à l á q á / s í l í q à w à	"pauvre"
t á m a r	"saison"
t á r r è y / t á r r à y à	"chemin"
t á s s à / t á s s à : t à (t á s s à y ó)	"foie (cf aussi songhay)"
t á t ó : ʃ à s / t í t ó : ʃ à s à	"pendre"
t á z z è y / t á z z à y à	"dattier"
t í f à l ʒ / s í f à l à w à	"tente"
t á s b à t / s í s b à t à (t á z b à t)	"queue"
t é : m è d è	"cent (100) Ful ?
t é y n i	"datte"
w í l l à (w í l l à n)	"vraiment"

wirki	"singe"
yigdaz	"être étroit"
yigdazã/yigdazayã (yigdazayó)	"étroit"
yiwa:lã/yiwalã (yiwa:láyó)	"tranchant"
yizã:rãn	"premier"
yo	"oui"
zálgýt	"gauche"
záw (dáv)	"envoyer"
záwkyýt	"chercher, apporter (cf songhay)"
zingáz	"cracher"
zúk mus	"frotter"

00

5
1107. à correspondance étymologique hausa

Origine Hausa

bàndà	"sauf"
bùhú /bùhútà (pl)	"sac"
giwá/giwayó	"éléphant"
írí	"semence"
kí:fi/ kífiyó	"poisson"
kírkí	"gentillesse"
kó	"ou"
kòrí/kòriyó (kòrì)	"flèche"
kùjé:rà/kùjératà	"chaise"
só	"fois"
tún	"depuis"
wá:rì/wá:riyó	"cauris"
yá:ki/yá:kità (yá:kiyó)	"guerre"

Notes à correspondance étymologique arabe

Origine Arabe

àlxâyâw (àlxâyâw) "animal"

súbàq "demain"

Les chiffres de cinq à dix, vingt :

xámsà "cinq" (5)

síttà "six" (6)

sàbàʒa "sept" (7)

táxniyá "huit" (8)

tíssàʒà "neuf" (9)

ʒássàrà "dix" (10)

ʒássírìn "vingt" (20)

Origine Anglaise

mó:tò (mó:tà) "voiture"

via Hausa

Mots à correspondance étymologique inconnue
Origine Inconnue

hù:rú/hù:riyó		"feu"
kúrkùr	(kukufe) = Timbuctou	"bruler"
mìzídà		"vrai !"
qá		"tous"
qòlòlíyó	(qololi) (= Timbuctou)	"sexe masculin"
qósqòs	(koisu = Timbuctou)	"couper"
tízini	(tufu) = Timbuctou	"répondre"
yàdà		"et puis, encore plus"

J. JUNKOVIC- R. NICOLAI

Texte introductif 1987 = changement linguistique et interaction, G.R.I.L.L., Université de Nice I.D.E.R.I.C, 63 bd de la Madeleine, 06000, Nice, 9 pages

MAIGA SOU BEYMANE

Esquisse de grammaire du Soney-Kaado, Mémoire de Maîtrise, Université de Niamey, 1985, 110 pages.

NICOLE TERSIS

Le groupe Songhay-zarma, Inventaire des études linguistiques, 1978, pp 213-219.

PIERRE F. LACROIX

L'ensemble Songhay-Jerma-Problèmes et thèmes de travail, Actes du 8ème congrès de la SIAO, vol. 1, Abidjan 1971, pp 87-99.

R. NICOLAI

Sur la phonologie des langues "mixtes" du Songhay Septentrional, Communication faite devant les membres du GIECS par l'intermédiaire de Mr L. GALAND, Novembre 1978, 31 pages.

Recherche sur une typologie des changements. Evolution interne et contagion en Songhay, Université de Nice, 1979.

Le Songhay Septentrional : Etudes prosodiques, Ittinéances I, 1980.